

Vol.22 n°25 Edmonton, le vendredi 24 juin 1988 20 pages 0,50

Éditorial de
Guy Lacombe

Merci aux Filles de Jésus!

...à lire en page 4

• *Éducation*

La Commission scolaire de Falher n'aidera pas les parents...

...à lire en page 3

• *Intervention*

Le comité de parents de Falher s'en mêle

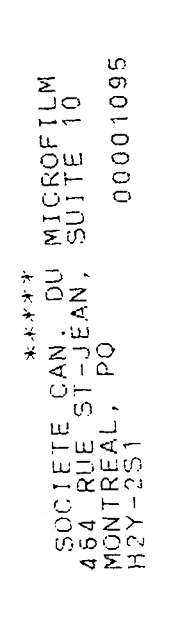
...à lire en page 3

SOMMAIRE

• *Construction*

Première pelletée de terre à l'école Plamondon

...à lire en page 13



• *Concours de l'A.E.B.A.*

«Un esprit sain dans un corps sain»



Marie-Claude Gratton, 9e
École Sainte-Anne
Calgary
BOURSE DE 50$

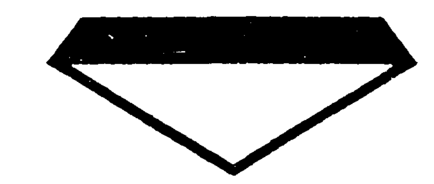
Dominic Lajoie, 11e
École secondaire N.D.
Bonnyville
BOURSE DE 150$ DU FRANCO

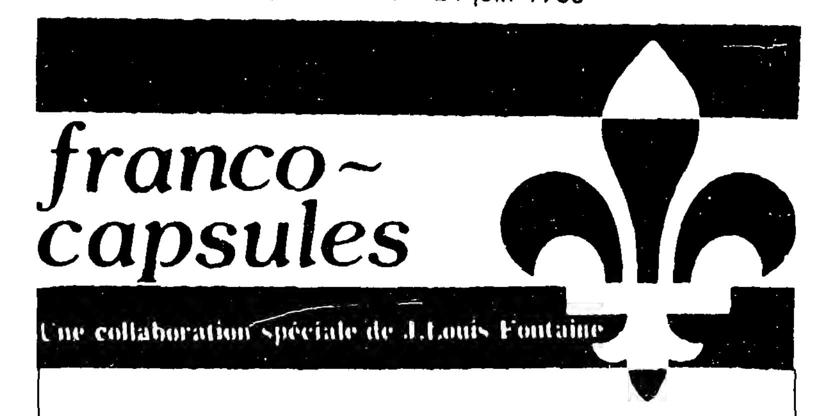


Cécile Piquard, 12e
Western Canada H.S.
Calgary
BOURSE DE 500$ DU BUREAU DU QUÉBEC À EDMONTON

Les 15 travaux gagnants

page 8 à 12





Norbert Roy choisi directeur général de la SANB

La Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick annonçait ces jours derniers l'embauche de Norbert Roy à titre de directeur général de l'organisme. Détenteur d'un D.E.S.S. en aménagement rural et d'une maîtrise en géographie de l'Université de Lyon 2 ainsi que d'un baccalauréat en géographie de l'Université de Moncton, Norbert a travaillé au sein de divers organismes à caractère communautaire et social. Au sein de la SANB, il a déjà agi en temps que directeur général adjoint au début de 1986.

Premier "Larousse" rédigé par un Québécois

La maison d'édition Larousse a lancé tout récemment à Montréal son premier dictionnaire écrit par un Québécois. Le "Dictionnaire actuel de l'éducation" est l'aboutissement, selon André Pratte de La Presse, de 14 ans de recherche menées par Renald Legendre, professeur au département des sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal, avec l'aide d'une centaine de collaborateurs. L'ouvrage de 700 pages, destiné à toute la francophonie, comprend les définitions de 3 500 mots et concepts, dont un grand nombre sont accompagnés d'articles fouillés.

Le parti Québécois suggère le "rapatriement"

Le parti Québécois a proposé récemment d'encourager "le retour au Québec" des francophones hors Québec. Selon Suzanne Dansereau de la Presse Canadienne, l'opposition péquiste, par la voix de Jacques Brassard, député du Lac Saint-Jean, aurait émis l'idée que le gouvernement québécois devrait développer des programmes visant à encourager le retour au Québec des Canadiens-français installés dans d'autres provinces. Par contre, le ministre des Affaires intergouvernementales canadiennes dans le cabinet Bourassa, Gil Rémillard, a réagi plutôt froidement à la suggestion, rappelant sa vision différente de la dualité canadienne. Pour M. Rémillard, "les francophones ont leur place partout au Canada et non seulement au Québec".

Un réseau du "livre français" aux Maritimes

Selon le journal Le Madawaska, Bernard Valcourt, ministre d'État au Tourisme et à la Petite entreprise, aurait déclaré au récent Salon du livre d'Edmunston au Nouveau-Brunswick, que la Société nationale des acadiens a soumis un projet pour l'établissement d'un réseau de distribution de livres français aux Maritimes et ce projet aurait toutes les chances d'aboutir bientôt. "Il est primordial, a affirmé M. Valcourt, que nous puissions étendre à toute la population acadienne et francophone l'éventail des produits culturels et des instruments par lesquels elle peut se reconnaître, s'exprimer et partager sa langue et sa culture".

Première école publique française dans l'ouest torontois

Les francophones de l'ouest de la communauté métropolitaine de Toronto qui choisissent de verser leurs impôts au système public d'éducation auront leur première école de langue française plus précisément à Etobicoke en septembre 1988. Selon L'Express de Toronto, des classes de maternelle, de jardin d'enfants et de première année seront d'abord offertes pour les enfants âgés de quatre à six ans avec la possibilité d'une deuxième année s'il y a une demande suffisante. Le nouveau Conseil des écoles françaises de la communauté urbaine de Toronto aura la responsabilité de gérer l'école à laquelle on n'avait pas encore donné de nom.

"L'école d'été" du Nord ontarien est de retour

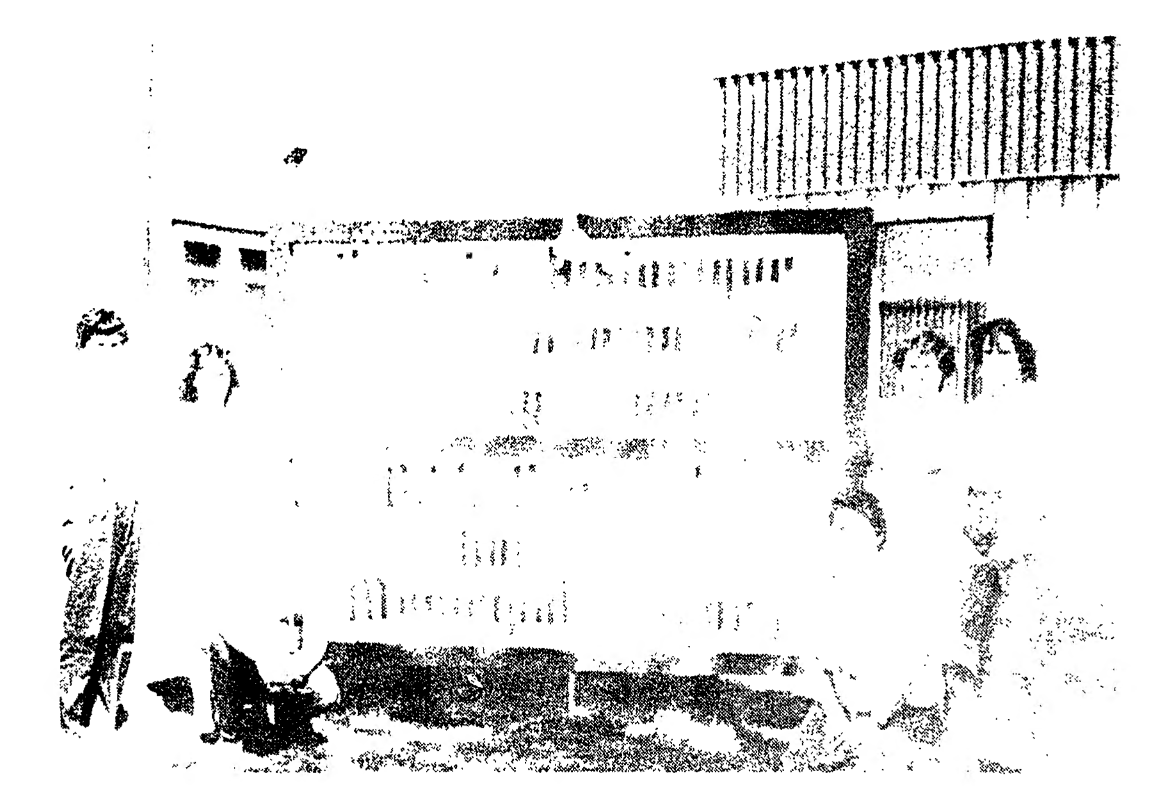
Le ministère ontarien du Développement du Nord a accordé une nouvelle subvention à l'École d'été du Nord pour l'excellence dans les sciences à l'Université Laurentienne de Sudbury dans le nord-est ontarien. En raison de l'énorme succès remporté l'an dernier, 120 autres étudiants des écoles secondaires du nord-est et du moyen-nord de l'Ontario qui s'inscriront en 12e ou 13e année en septembre prochain furent choisis pour participer à ce programme estival. Fait intéressant, la moitié des étudiants étaient des Franco-ontariens.

"Est-ce la fin du Canada?" sort des presses

Vient de paraître aux Éditions Hurtubise du Québec le livre de George Parkin Grant, auteur né à Toronto en 1918. Sous le titre original "Lament for a nation", l'oeuvre avait été publiée en 1965, puis rééditée en 1978 et réimprimée en 1986. La version 1988 en langue française "Est-ce la fin du Canada?" est une traduction de Gaston Laurion et porte une préface de Jacques-Yvan Morin. Il s'agit d'une oeuvre de philosophie politique qui montre comment le libéralisme politique, qui domine le Canada depuis 1935, ne pouvait aboutir qu'à l'inclusion progressive de notre pays dans l'Empire américain, où il perdrait toute véritable souveraineté. Elle montre aussi que cette perte aurait pu, sinon être évitée, du moins retardée, *"si Diefenbaker avait reconnu que les Canadiens-français d'alors étaient ses meilleurs alliés"*.

• Le patrimoine

Cinquième anniversaire de la Société Historique et Généalogique de Smoky River



De g. à d.: Brigitte Boulianne, réceptionniste; Lynne Lambert, secrétaire; Robert Boissonneault, photographe; Claudette Dion, transcription; Marie Beaupré, directrice et Roseline Fillion, classification, sont à l'oeuvre pour faire de cette Société, l'une des mieux organisées de la province en ce qui concerne la collecte des archives. Une équipe qui appuie les 480 membres de la Société. *(Photo Noëlla Fillion)*

NOËLLA FILLION

Le 1er mai, la Société Historique et Généalogique de Smoky River soulignait son 5e anniversaire. À cet effet, nous pouvons dire qu'elle a commencé humblement avec 14 membres. Graduellement, d'année en année, le membership s'est accru jusqu'à 480 membres qu'il compte présentement.

Durant une période de deux ans la Société était située dans une petite maison appartenant à Madame Françoise Lagacé. Après un don substantiel de la part du Club des Pionniers de Donnelly et des octrois, la Société a fait bâtir un édifice pouvant loger les bureaux de l'administration, le musée de verre, la réception, la chambre noire pour travaux de photographie, la bibliothèque municipale de Donnelly, les différents livres d'histoires locales, les répertoires de baptêmes, mariages et décès des différentes régions de la province de Québec, et une voûte contenant des documents précieux et anciens.

Le premier projet important de la Société fut l'érection d'histoires familiales pour fin de généalogie. L'indexation de régistres locaux de baptêmes, mariages et décès avait précédé ce travail. Durant l'année écoulée il y a eu une belle coopération entre le comité du livre de Guy et la Société.

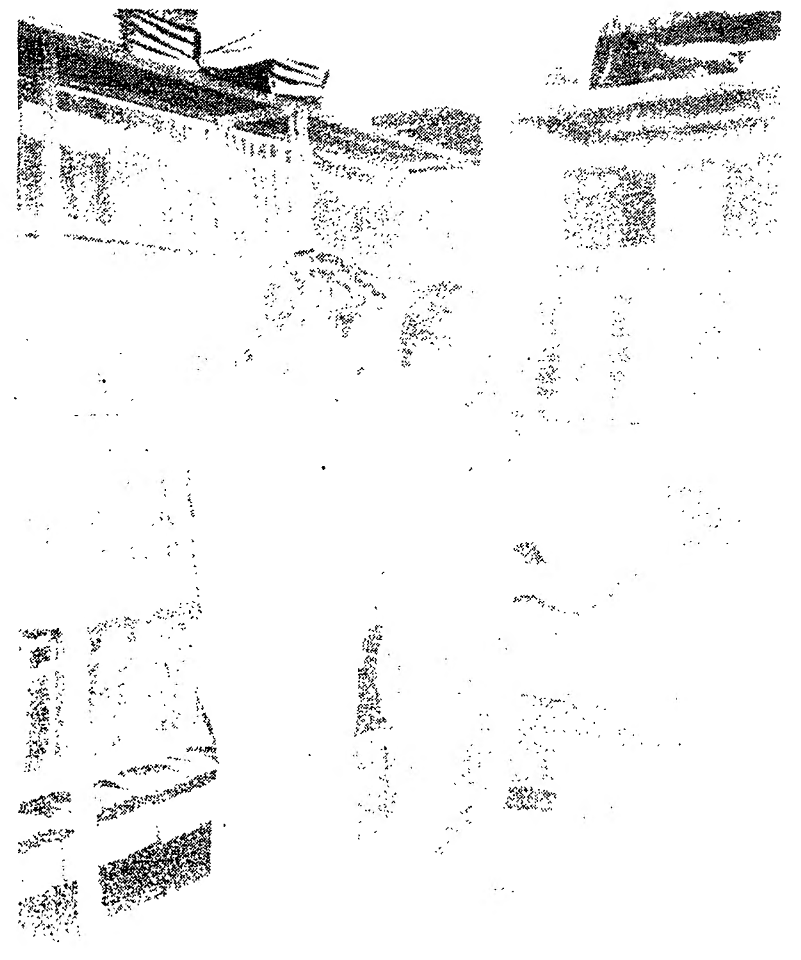
Le projet de photos, maintenant complété nous a laissé avec un actif de 17,000 photos.

Nous avons participé activement aux Fêtes du 75e anniversaire de l'arrivée des pionniers dans notre région. A cette occasion la société a été responsable de la publication de l'album-souvenir **Le Colonisateur** et d'un montage de photos des familles pionnières.

Des classes scolaires et des groupes d'âge d'or nous ont visités à plusieurs reprises durant la dernière année. Un total de 1500 personnes ont franchi notre porte en 1987-88 quelques-unes venant de la Suisse, de l'Angleterre, de la France et des États-Unis.

La coopération initiale entre l'évêché et la Société en ce qui concerne les archives se poursuit présentement. Actuellement, la Société poursuit un projet de transcription de lettres du McKenzie, lettres de missionnaires, évêques ou prêtres datant de 1861-1920. Ce projet de lettres est imprimé sur disquette et une copie sera envoyée à Ottawa, entre autres.

Depuis le 15 avril, nous sommes en possession de la collection complète du **Peace River Record**, soit de 1914 à 1982. En 1988, la Société s'est procuré une liseuse de micro-fiches et est en possession de 1700 fiches et 200 films. L'essor de cette jeune société se poursuit et devient de plus en plus un attrait touristique.



On procède présentement à la transcription de lettres du McKenzie, lettres de missionnaires, évêques ou prêtres, datant de 1861 à 1920. *(Photo Noëlla Fillion)*

À la 3...

• *Éducation*

La Commission scolaire de Falher n'aidera pas les parents qui enverront leurs enfants à l'école française de Jean-Côté

PIERRE BRAULT

FALHER - La Commission scolaire de Falher nº 69 n'aidera aucun parent demeurant dans le district scolaire de Falher qui décide d'envoyer son ou ses enfants à l'école française de Jean-Côté en septembre prochain.

Voilà en substance, ce que contient la lettre du surintendant Jim Sheasgreen datée du 30 mai 1988, et adressée à «Tous les parents qui ont des enfants qui fréquentent l'école communautaire Routhier et qui demeurent dans le district scolaire consolidé nº 69 de Falher».

Récemment, la Commission scolaire de St-Isidore envoyait une lettre à celle de Falher, lui demandant de signer une entente concernant le partage des frais de scolarité et de transport des étudiants qui fréquenteront l'école française de Jean-Côté, comme elle l'a fait avec les autres commissions scolaires environnantes.

Pour toute réponse les commissaires de Falher ont passé la résolution suivante, et nous citons: «Que la commission scolaire de Falher ne signe aucune entente avec la commission scolaire de St-Isidore nº 5054 vu que la commission scolaire de Falher offre présentement un programme de français langue première aux élèves inscrits de la maternelle à la neuvième à l'école communautaire Routhier.»

Dans la lettre envoyée aux parents, le surintendant Sheasgreen mentionne que «le montant d'instruction qu'un élève inscrit à notre progamme (pour francophone) reçoit est au maximum selon les normes exigées par le ministère de l'éducation. Il est impossible qu'un enfant reçoive plus d'instruction en français ailleurs en Alberta que ce qui se donne présentement à l'école communautaire Routhier.»

Dans une entrevue accordée à un hebdomadaire local de Falher, M. Sheasgreen a admis que la venue de l'école de Jean-Côté ferait perdre de nombreux étudiants notamment à l'école Routhier, spécifiant que pour le moment il ne pouvait dire combien, mais souhaitait pouvoir le savoir d'ici peu afin de planifier son budget en consequence. Cette perte d'étudiants veut aussi dire des milliers de dollars en octrois provinciaux qui s'envolent. Selon nos informations, l'école Routhier pourrait perdre entre 100 et 120 etudiants en septembre prochain, ce qui n'est pas sans causer des maux de tête à la commission scolaire de Falher. Toujours selon nos informations, cette baisse dans les effectifs scolaires obligera les autorités à abolir cinq ou six postes d'enseignants à l'école Routhier.

• *Financement*

Programmes de langues officielles: un pas dans la bonne direction

OTTAWA - La Fédération des francophones hors Québec est heureuse de constater que le gouvernement fédéral consacrera au cours des cinq prochaines années des sommes plus importantes à ses programmes de langues officielles.

«Nous sommes satisfaits de voir que le financement pour les organismes minoritaires sous le programme de promotion des langues officielles (PLO) sera accru de 20% dès cette année. Nous aurions toutefois souhaité que le financement des années subséquentes soit beaucoup plus important. Nous espèrons que le gouvernement fédéral pourra réajuster à la hausse le financement de ce programme» a déclaré le président, M. Yvon Fontaine.

La fédération tient à féliciter le gouvernement pour son initiative de reconduire ce programme de façon permanente. «Cette mesure vient confirmer l'engagement du gouvernement à favoriser l'épanouissement des minorités linguistiques et à appuyer leur développement, tel que cela est prévu à l'article 42 du projet de Loi sur les langues officielles» de dire le président.

Au chapitre du programme des langues officielles dans l'enseignement (LOE), l'augmentation est encourageante surtout parce que cette augmentation, selon le gouvernement fédéral, devrait servir prioritairement à financer de nouvelles initiatives fédérales-provinciales-territoriales.

«Compte tenu de l'ampleur des besoins en éducation des francophones hors Québec, nous croyons que ces nouvelles initiatives devraient servir à créer, en priorité, un réseau complet d'enseignement dans la langue de la minorité et à augmenter les services en français au niveau postsecondaire. Il serait insensé de prévoir les mêmes sommes d'argent pour l'enseignement de la langue seconde alors que les besoins massifs des francophones hors Québec ont été largement documentés» a souligné M. Fontaine.

«Nous souhaitons ardemment qu'il y aura des budgets additionnels pour venir en aide à des communautés francophones hors Québec qui sont dans des situations très précaires, comme en Alberta et en Saskatchewan» de poursuivre le président.

Dans l'ensemble, en considérant l'accroissement minime de l'enveloppe budgétaire à partir de 1989, la F.F.H.Q. considère qu'il faudra faire un effort pour impliquer d'autres ministères fédéraux dans la promotion et le développement de la francophonie hors Québec. «Des programmes peuvent facilement être modifiés ou institués dans les ministères de l'Emploi et de l'Immigration, des Communications, de la petite Entreprise et Tourisme, ainsi qu'au ministère de la Santé et du Bien-Être Social, en vue de répondre aux besoins particuliers des francophones en situation minoritaire» a commenté M. Fontaine.

«L'épanouissement des communautés francophones hors Québec ne passe pas uniquement par les programmes de langues officielles du Secrétariat d'État du Canada mais par une politique globale de développement de l'ensemble des institutions fédérales, respectant ainsi l'esprit de la Charte des droits et libertés et du projet de Loi sur les langues officielles» de conclure M. Fontaine.

• *Intervention*

Le comité de parents de Falher s'en mêle

PIERRE BRAULT

FALHER - Le comité de parents de Falher dont le president est M. Ronald Brochu, ne semble pas vouloir s'en laisser imposer par la Commission scolaire consolidée de Falher et lui a demandé de bien vouloir faire des ententes avec la Commission scolaire de St-Isidore pour le partage des frais de scolarité et de transport.

Cette demande a été faite lors de la dernière assemblée mensuelle de la Commission scolaire de Falher tenue le lundi 13 juin dernier.



Ronald Brochu

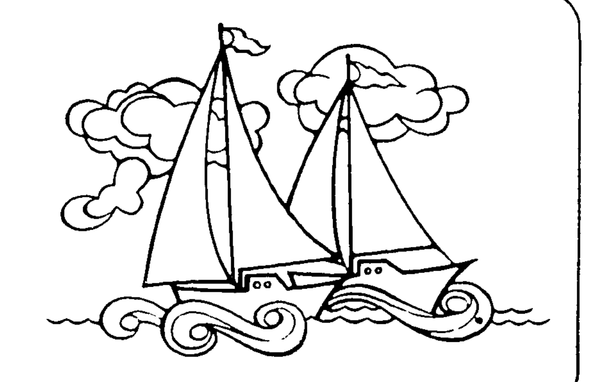
Dans sa présentation, le comité de parents reconnaît que l'école de Falher offre de très bons services éducatifs. Cependant, il reconnaît aussi que les enfants s'assimilent dans un environnement créé par deux programmes, soit le français et l'anglais, qui existent sous un même toit.

Le comité mentionne aussi la Charte des droits et libertés pour avoir accès à une école homogène française telle qu'elle existera à Jean-Côté en septembre prochain, ainsi que le Bill 27 qui reconnait aux citoyens de l'Alberta, en milieu minoritaire, les droits prévus par la Charte canadienne.

Il rappelle aussi aux autorités scolaires de Falher leur responsabilité face à l'éducation de leurs enfants et exige une réponse affirmative à sa demande «préférablement d'ici une semaine». Ce qui veut dire qu'au moment de lire ces lignes, le comité de parents devrait en principe avoir reçu une réponse.

Le comité de parents de Falher devra-t-il obtenir une injonction en Cour pour forcer la Commission scolaire de Falher à mettre à sa disposition les fonds publics nécessaires pour défrayer les dépenses scolaires et de transport des étudiants francophones de Falher qui fréquenteront l'école de Jean-Côté en septembre prochain? Il est vrai que le temps presse, mais les politiciens et les élus du peuple sont-ils pressés par le temps, eux?

Bonnes vacances à tous





Editorial

Guy Lacombe

Merci aux Filles de Jésus!

Présentement se tient à Edmonton le Conseil général de la Congrégation religieuse des Filles de Jésus. À cette occasion, la Supérieure générale, Soeur Hélène Martin, et ses quatre conseillères effectuent la visite de toutes les maisons des Filles de Jésus de l'Alberta.

Puis, à partir du 3 juillet, les Conseils provinciaux des trois provinces canadiennes (Moncton, Rimouski et Trois-Rivières) viendront rejoindre le Conseil général pour tenir une importante réunion du «Conseil de la Congrégation».

Bien plus un groupe international de Filles de Jésus - celles qui ont fait leur profession religieuse en 1962 - sera aussi de passage ici prochainement pour y faire un «pèlerinage historique» aux lieux où ont travaillé les premières Filles de Jésus en Alberta.

Il est intéressant de noter que lorsque les Filles de Jésus sont venues au Canada au tout début du siècle, chassées de France par suite de la Révolution française, c'est en Alberta qu'elles sont d'abord venues.

En octobre 1902, dix d'entre elles font la traversée en compagnie du Père Alphonse Jan, puis elles arrivent à Calgary le 19 du même mois. Elles y sont accueillies par l'évêque de St-Albert, Mgr Émile Legal, qui vient de succéder à Mgr Grandin décédé cinq mois plus tôt.

Ces dix religieuses étaient des soeurs bien éduquées, enseignantes de profession, mais elles acceptent de «tenir maison» pour les Oblats; quatre vont à l'évêché de Saint-Albert, quatre autres au séminaire de Saint-Albert, et les trois autres vont à la mission de Saint-Joachim. Au mois de décembre de la même année, trois autres religieuses se rendent à la mission Sainte-Marie de Calgary, encore pour s'occuper des soins ménagers du presbytère et de l'église.

Peu de gens se souviennent aujourd'hui que ces vaillantes religieuses ont passé 36 ans à Saint-Albert, 25 ans à Saint-Joachim et 11 ans à Sainte-Marie. Ce sont elles encore qui accepteront de prendre soin du Grand séminaire à Edmonton de janvier 1919 à 1927, après quoi elles se rendront au Séminaire Saint-Joseph où elles rendront d'éminents services jusqu'en 1970.

Il n'est guère de travail plus obscur, et sans doute aussi plus ingrat, que celui qu'ont accompli ces soeurs ménagères, dont les mérites, accumulés dans les cuisines et les buanderies, n'ont été connus que de Dieu seul!

Mais les Filles de Jésus ont droit à la gratitude des Albertains pour plusieurs autres raisons. Dès 1904, on les retrouve dans l'enseignement à Pincher Creek (Mgr Henri Routhier est un de leurs anciens élèves), à Morinville, puis l'année suivante à la Mission du Lac la Biche. Un peu plus tard, c'est Beaumont qui aura le bonheur de les accueillir (1932-71), puis Plamondon (1936-81), puis Vimy (1944-75), et ensuite Picardville (1947-69). Partout leur enseignement est marqué d'excellence.

Et il faudrait encore nommer les hôpitaux à Pincher Creek et Lac La Biche, leur travail peut-être moins connu à Whitecourt, à Athabasca ou à Spirit River, l'oeuvre importante qu'elles ont accomplie à Lewistown (Montana) depuis 1903, etc. La liste pourrait s'allonger encore.

L'oeuvre apostolique des Filles de Jésus en Alberta se poursuit toujours. On y compte encore neuf résidences dont la plus importante est la Maison St-Joseph à Edmonton, siège de l'administration provinciale.

Les importantes assises que tiennent ces jours-ci les Filles de Jésus à Edmonton constituent pour nous une occasion qu'il ne fallait pas manquer pour exprimer publiquement à cette congrégation religieuse les sentiments de reconnaissance de la communauté albertaine pour tout ce dévouement et toute cette abnégation sans lesquels la francophonie albertaine de 1988 ne serait sûrement pas la même!

Lettres ouvertes

Intolérance

M. John Gogo, M.L.A.
Bureau du comté de
Lethbridge Est
316 - 13e rue Sud
Lethbridge, Alberta

Lethbridge,
le 26 mai 1988

Cher M. Gogo,

Je vous écris en tant que citoyenne canadienne, une Albertaine depuis 13 ans et une personne bilingue de langue maternelle française. L'attitude de certains Albertains face aux personnes de langue française de notre pays me fatigue et me rend malade.

Pourquoi quelques Albertains sont-ils si intolérants envers leurs compatriotes canadiens? Parce qu'ils parlent une langue différente de la leur? Ou parce que ceux qui sont si intoérants sont des unilingues? Je dois admettre que je suis plus heureuse d'être bilingue et que j'ai l'esprit plus ouvert à cause de cela. Devrions-nous nous comporter comme l'Inde et le Pakistan et déménager tous les Canadiens français au Québec et tous les anglophones du Québec en Alberta pour qu'ils s'entretuent durant l'échange?

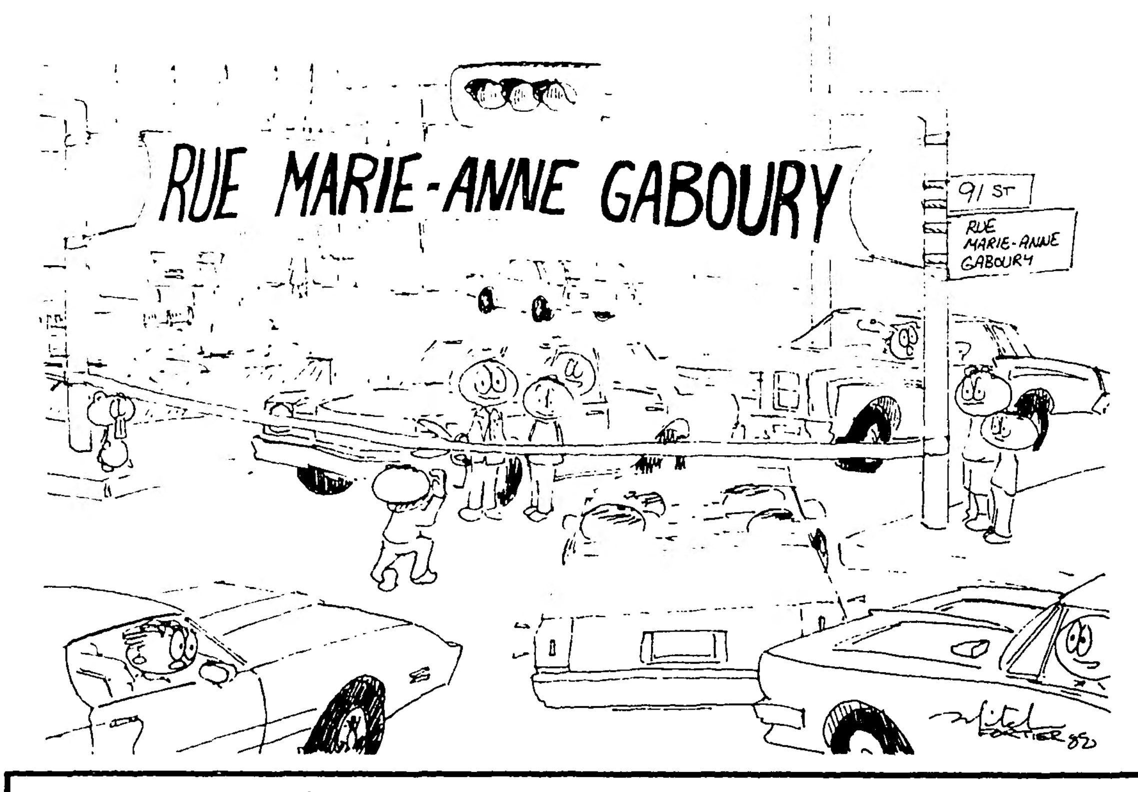
Les francophones sont venus au Canada pour exactement la même raison que les anglophones: pour s'y établir. Ils ont défriché avec autant sinon plus de détermination et utilisé les même outils rudimentaires.

Quelques Albertains disent qu'on les oblige à apprendre le français. (of having French shoved down their throats). Qu'ils se placent pour un instant à la place des Québécois et voient comment on se sent d'avoir été obligé pendant 100 ans d'apprendre l'anglais. (to have English shoved down their throat for 100 years) avec boîtes de Corn Flakes en anglais seulement, dans une province où la majorité parle Français seulement. Les Soviétiques, avec leur système communiste, sont plus tolérants, compréhensifs et fiers de leur langue et de l'héritage culturel de leur vaste pays.

Les Québécois et les Canadiens français payent leurs impôts au fédéral depuis aussi longtemps que les anglophones

(Suite à la page 5...)

Caricature





Journal hebdomadaire publié le vendredi au service des francophones de l'Alberta depuis 1928.

APFHQ Association de la Presse francophone hors-Québec

Directeur-rédacteur: Pierre Brault
Éditorialiste: Guy Lacombe
Adjointe-administrative: Micheline Brault
Chef d'atelier: Michel Raymond
Tech. en photocomposition: Violette Linden

Toute correspondance doit être adressée à:
Le Franco
10008, 109e rue
Pièce 201
Edmonton (Alberta)
T5J 1M4
Tél.: (403) 423-6672

Abonnement d'un an: 15$ - Étranger: 25$
Courrier de deuxième classe - Enregistrement 1881

Les membres de l'Association canadienne-française de l'Alberta sont automatiquement abonnés au journal en payant leur cotisation à l'ACFA.

L'hebdomadaire Le Franco est imprimé sur les presses de **Westweb Press** à Edmonton, Alberta.

Lettres

(suite de la page 4)

de ce pays. Les payeurs de taxes québécois ont payé et payent encore pour permettre aux anglophones vivant au Québec d'avoir leurs écoles anglaises, parce que les Québécois croient que les anglophones ont le «droit» d'être éduqués dans leur propre langue, qui est l'autre langue «officielle» du Canada. Les programmes d'immersion française en Alberta sont supportés par les payeurs de taxes francophones et anglophones. Est-ce que les francophones s'objectent à cela? À ce que je sache, les francophones de l'Alberta ne forcent aucun parent anglophone à envoyer leurs enfants en immersion française. Ces parents anglophones sont tout simplement conscients du fait que leurs enfants sont meilleurs avec deux langues. Je les admire et les encourage à persévérer.

Léo Piquette a raison. Nous ne devrions pas avoir honte de nos origines et de revendiquer notre droit de parler la langue de nos ancêtres. Chaque fois que je fais face à l'intolérance, je suis réellement embarrassée en tant que Canadienne. Je pourrais par contre inciter mes amis qui parlent le français et ma parenté à ne pas venir s'installer en Alberta de peur «of having English shoved down their throats!»

Je vous le demande: n'y a-t-il pas un moyen d'éduquer ces Albertains qui crient et affichent si vicieusement leur intolérance? Pouvons-nous leur fournir des faits? Pouvons-nous leur enseigner l'Histoire du Canada?

Franchement, cette intolérance dirigée spécifiquement contre les Canadiens de langue française, qui iront visiter les États-Unis avant de visiter l'Alberta, comme touristes, à cause de cette question qui a non seulement atteint un niveau national mais aussi international, est contraire à l'invitation faite à tous les Canadiens par le Maire Klein de venir à Calgary et à apprécier notre belle province. Cette vision regrettable refait vite surface et n'est pas sans faire mal à la réputation de la province toute entière.

Je vous assure, M. Gogo, que je n'ai absolument rien contre les personnes de langue anglaise du Canada ou du Québec: c'est leur étroitesse d'esprit qui me choque.

Sincèrement vôtre,

Diane Erickson
Lethbridge

• *Traduction «ad lib» avec la permission de l'auteur.*

• Projet de loi C-93

«Le multiculturalisme est noble mais...»

Jean Bour

SYLVAIN CÔTE

EDMONTON - Dans une entrevue accordée au journal Le Franco, le doyen de la Faculté St-Jean, Jean-Antoine Bour, qualifia le multiculturalisme, tel que promu par le projet de loi C-93, de noble mais aussi à la fois d'acte de «haute voltige».


Jean-Antoine Bour

À ses dires, d'une manière très abstraite, M. Bour n'a rien contre le multiculturalisme. Il l'admire et l'appuie théoriquement. En effet, il croit que cette conception est noble dans la mesure où le Canada ne se veut pas d'opérer sur la base d'un grand mécanisme d'assimilation comme on le fait délibérément aux États-Unis. Il ajouta, par le fait même, qu'il est admirable d'essayer, à la fois, de construire une image canadienne qui recouvre tout, tout en conservant certaines caractéristiques culturelles et ethniques des différents groupes qui sont venus au Canada. Mais quoique M. Bour embrasse le côté théorique du multiculturalisme il exprime quelques réserves face à son côté pratique.

Selon lui, dans un certain sens, cette conception multiculturelle du pays entre en conflit avec une autre conception parallèle du Canada, c'est-à-dire la dualité. «Parce que, explique-t-il, les deux peuples fondateurs sont à certains niveaux privilégiés, au niveau de la langue par exemple, comment peut-on arriver à réconcilier une certaine égalité dans un domaine et puis une distinction quand même assez fondamentale dans l'autre domaine? C'est donc un jeu de haute voltige, un acte d'équilibriste, parce qu'il y a des forces qui ne sont pas nécessairement égales et qui ne s'harmonisent pas nécessairement.»

En effet, selon M. Bour, on peut être fort à son aise vis-à-vis du multiculturalisme lorsque l'on a le nombre. Les Anglophones peuvent donner le ton à la vie culturelle du Canada. Même chose pour les Québécois au sein du Québec. Pour cette raison, Jean Bour traduit la question du multiculturalisme par une expression latine qu'on utilisait sous la monarchie française pour décrire le roi et les nobles: «primo inter pares» qui signifiait que le roi était le premier parmi les égaux. Et c'est aussi pour cette raison que le doyen de la Faculté St-Jean est quelque peu mal à l'aise quant à la situation future des francophones de l'Alberta dans un tel plan.

Entre autres, il craint qu'il y est un danger de glissement dans le tout multiculturel, un tout qui est parfois difficile à définir. «Tout cela, poursuit-il, dépendra de comment l'on s'en sert, de qui l'utilise, de comment on l'utilise. Ça peut être extrêmement positif mais ça pourrait devenir un élément assimilateur. Tout ça dépendra de l'attitude des gouvernements vis-à-vis de la question. Et on peut soupçonner que certains gouvernements provinciaux pourraient se servir de la notion de multiculturalisme pour pousser les francophones dans un coin tout en les identifiant comme étant tout simplement une des cultures, une parmi tant d'autres.»

Selon Jean Bour, les francophones de l'Alberta ne peuvent se payer le luxe de se lancer dans le multiculturalisme aveuglément et se doivent de réfléchir à la question de signification et de participation. À ses dires, cela n'est pas un rejet mais un appel à la réflexion.

Le Camp LUSSON, du nouveau pour les jeunes de la région d'Edmonton

EDMONTON - Le Centre de plein air Lusson acceuillera, encore cette année, des jeunes pour son programme «Camp français résidentiel» qui aura lieu au mois d'août cet été, et qui est parrainé par l'ACFA régionale d'Edmonton et de Centralta.

En effet, en plus du Camp Buzz, un autre camp français résidentiel, le Camp Lusson, suite à un premier essai l'an dernier (qui s'est avéré être un succès) ouvre ses portes encore toutes grandes cette année. Le site du Camp est **hors du commun** autant pour sa faune et sa flore, d'une richesse et d'une diversité exceptionnelles, que pour son lac qui se prête à merveille à toutes les activités aquatiques que l'on veut bien y donner (canot, voile, natation, etc.).

Les dirigeants du Camp de plein air Lusson ont donc fait appel, cette année, au Bureau du Québec pour trouver un coordonnateur qui aurait les qualifications et les qualités requises pour gérer un tel organisme.

Hugues Lavoie a été choisi pour remplir ce rôle. Ses vastes connaissances du plein air, de la vie en forêt, de l'orientation ainsi que ses connaissances aquatiques font de lui un candidat idéal comme coordonnateur des programmes. À ses côtés, Gilbert Didier agira comme coordonnateur des services et des installations.

Présentement, une tournée de promotion se déroule dans les écoles d'Edmonton et des environs. Soyez aux aguets!

L'éduation permanente de la Faculté St-Jean s'implique aussi dans ce projet en offrant les services d'un moniteur.

Le Camp sera en opération du 31 juillet au 27 août, et offrira quatre sessions d'une semaine chacune.

Pour plus d'informations ou pour inscrire vos jeunes, veuillez communiquer avec Hugues au **469-4401.**

• Industrie de l'édition

Les éditeurs de livres recevront 6,3 millions de dollars en vertu d'un programme d'aide

OTTAWA - La ministre des Communications, Mme Flora MacDonald, a annoncé que 139 éditeurs canadiens recevront un total de 6,3 millions de dollars en vertu du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition, de Communications Canada. Sur ce montant, 2,8 millions de dollars serviront à aider à la vente et à la commercialisation, tandis que 3,5 millions de dollars iront au Fonds de l'édition pédagogique.

Ce fonds, qui remplace le volet «Aide aux manuels» du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition, en est à sa première année. Il a pour objet d'accroître, grâce à l'expansion des activités d'éditeurs dynamiques de matériel pédagogique et à la présence accrue des éditeurs canadiens sur ce marché, la part du marché pédagogique du secteur de l'édition qui est détenue et contrôlée par des Canadiens.

Le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition a contribué de façon exceptionnelle à introduire la nouvelle technologie dans l'industrie de l'édition. Il a aidé les éditeurs à informatiser leurs systèmes d'information et à augmenter leurs possibilités de production (par exemple, grâce à l'équipement d'édition électronique). Le programme a également permis de fournir de l'aide pour des projets de commercialisation et de promotion ainsi que pour des projets spéciaux d'édition, comme **The Illustrated History of Canada**. Certains groupes de l'industrie de l'édition ont également profité du programme. Ainsi, 15 imprimeries de travaux littéraires ont reçu de l'aide pour un projet commun de diffusion.

En outre, le volet «Aide aux associations professionnelles» a permis d'accorder un appui considérable à la préparation et au déroulement de colloques sur le perfectionnement professionnel centrés sur les besoins de l'industrie de l'édition. Le Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition a également permis de financer des études menées par cette industrie sur une grande variété de sujets, notamment une enquête sur l'utilisation des manuels et une étude sur les besoins en informatique de l'industrie de l'édition.

Il s'agit de la dernière année du volet d'aide à la vente et à la commercialisation. Cependant, comme le financement offert par le Conseil des Arts du Canada augmente au fur et à mesure de la disparition graduelle du volet, le programme d'aide à l'édition ne perdra pas d'argent.

Au dire de Mme MacDonald, l'édition du livre est un élément essentiel de la culture canadienne. «Les contributions mentionnées, affirme-t-elle, indiquent que le gouvernement est conscient de l'importance de renforcer et de promouvoir l'industrie canadienne de l'édition, puisqu'il s'agit d'une partie intégrante de notre secteur culturel.»

Nouvelles régionales

• *Nouvelle pédagogie*

L'école en plein-air: des enfants heureux!

JEAN MATHIEU

FORT McMURRAY- Une odeur de feu de camp, 18 enfants qui vaguent aux tâches quotidiennes d'un camp tout en étudiant, une galerie d'art improvisée où sont accrochés des dessins qui réjouissent l'oeil et la calme assurance d'un enseignant de métier. Telle est l'atmosphère qui règne en ce début de juin au Parc Provincial du Lac Grégoire où depuis mardi le 7 juin, une classe d'immersion française de l'école Father Beauregard, la cinquième année de M. Jacques Beaudoin, vit le quotidien du camping.

On peut dire que c'est, en fait, une tradition. Depuis 7 ans que M. Beaudoin enseigne dans le programme d'immersion c'est la cinquième année qu'il répète l'expérience. C'est une occasion de vivre et de manger du vocabulaire qui a trait au plein-air, d'expérimenter les joies et les petites difficultés de la vie de groupe et surtout de connaître d'autres facettes de soi et des autres.

Ce petit groupe qui dépense de l'énergie du matin jusqu'au soir était assisté par quelques bénévoles venus par amour des jeunes et du plein air. Ainsi, j'y étais avec deux parents MM. Jean-Marc Charron et Joe Dunne, Mmes Louise Chaput, monitrice de français pour les écoles catholiques et Edmonde Cormier, enseignante. Les jeunes n'ont pas chômé depuis leur arrivée: expériences de science, préparation de repas et lavage de la vaisselle, atelier de peinture, histoire de fantômes auprès du feu, construction de châteaux de sable, chasse au trésor, étude de pistes d'animaux, rédaction d'un journal quotidien, grillade de guimauves, etc. Les points les plus forts de ces quelques jours auront été, selon M. Beaudoin, "le sentiment de liberté et le fait de pouvoir vivre près de la nature."



M. Jacques Beaudoin et ses étudiants vivent cette expérience unique depuis maintenant cinq ans. Il met la main à la pâte (à crêpes) pour le déjeuner avec ses cuisiniers. Faire des crêpes, cela s'apprend et beaucoup d'autres choses aussi. *(Photo Jean Mathieu)*

Pour avoir une idée de l'appréciation des jeunes envers leur séjour, il suffit de mettre bout à bout les commentaires qu'ils ont consignés chacun dans leur journal. Le résultat ressemble à ceci: "Le camping est amusant et la nature est belle. J'aime le camping parce que Mme Cormier est ici. Je veux rester ici toujours. On peut coucher dans les tentes et cuire des guimauves. On fait des activités l'fun, on voit la nature et on fait plus de choses. C'est l'fun parce que tu n'es pas à la maison. C'est plus l'fun que l'école parce que c'est du plaisir et tu vis avec ta classe. C'est aussi très, très froid. Finalement, tu vois beaucoup d'animaux."

Finalement, j'ai sélectionné d'autres extraits de journal qui donnent une idée de ces quelques jours. Lisez plutôt.

"(...) Annie est tombée dans l'eau. Et Danielle a attrapé une grenouille et elle me l'a donnée. Je l'ai appelé Fricky Fred. (...)" par Natasha Rowe.

"(...) Toutes les personnes

(Suite à la page 7...)



Plein-air...

(Suite de la page 6...)

dans notre tente ont laissé une grenouille sauter partout dans notre tente. Et une écureuil a mangé notre nourriture. Et spécialement, les toilettes sont lavées!" par Jennifer Crane.

"Monsieur Beaudoin souffle dans une corne de bâteau. C'est très fort." par Tina Paupanekis.

Évidemment, le lavage de la vaisselle suit. Il ne faudrait pas croire que les garçons y ont échappé. «La prochaine fois, ce sera leur tour,» a assuré Madame Louise Chaput. *(Photo Jean Mathieu)*

NOMINATION



La nomination de Lionel J. Bonneville au poste de directeur régional des services français en Saskatchewan a été annoncée le 3 juin par Raymond Marcotte, vice-président associé à l'exploitation de la radiotélévision régionale.

Dans ses nouvelles fonctions, M. Bonneville est responsable de la radiotélévision régionale française pour la province de la Saskatchewan.

M. Bonneville détient une maîtrise es arts de l'Université de Régina. Boursier du Conseil des Arts du Canada, il a poursuivi des études de doctorat à l'Université de Saint-Étienne en France.

M. Bonneville est entré à Radio-Canada comme journaliste en 1975. Il a occupé successivement les fonctions de reporter, de secrétaire à la rédaction radio, de chef des nouvelles et de directeur de la télévision, et ce, toujours à la station de Régina.

Outre ces expériences professionnelles à Radio-Canada, Monsieur Bonneville a enseigné à l'Université de Régina et il a dirigé le service des affaires constitutionnelles du Gouvernement de la Saskatchewan.

Cette nomination a pris effet immédiatement, le 3 juin.

Concours littéraire de l'A.E.B.A. 1988

L'Association des Éducateurs bilingues de l'Alberta est heureuse de présenter les gagnants de son 16e Concours littéraire.

Nos félicitations vont d'abord au gagnant de chacune des quinze catégories où on a décerné des prix cette année, et à ceux qui se sont mérité une mention. Félicitations aussi aux professeurs! Les travaux qui ont été primés sont publiés dans cette édition du FRANCO.

La participation au concours cette année nous est parvenue de 22 écoles. Le nombre de copies expédiées au Comité est plus faible que l'an dernier. Nous aimerions cependant féliciter trois écoles au chapître de la participation: l'École Maurice Lavallée, l'École J.H. Picard et l'École Routhier, de Falher, ont --à elle-trois-- fourni la moitié des travaux littéraires.

En raison des Jeux Olympiques à Calgary, cette année, le Comité avait choisi le thème: «Un esprit sain dans un corps sain.» Le thème est obligatoire pour les travaux de la 1ère à la 6e année, et simplement suggéré pour les niveaux 7e à 12 année.

Tel qu'entendu l'an dernier, la bourse de $500 est offerte cette année par le Bureau du Québec à Edmonton. Nous tenons à remercier ici le Bureau du Québec de son aimable générosité. Cette bourse --on le sait-- est offerte pour le travail de la plus haute qualité littéraire au niveau de la 12e année. C'est la 8e année que nous la décernons. La gagnante cette année: **Cécile Piquard,** du Western Canada High School de Calgary. Nos plus sincères félicitations, Cécile!

Pour une quatrième année, le FRANCO-ALBERTAIN offre deux bourses de $150 chacune aux participants qui se sont classés en tête de la 10e et de la 11e année respectivement. Le gagnant de la bourse au niveau de la 11e année est **Dominic Lajoie**, de l'École N.D. Jr./Sr. High de Bonnyville. Félicitations, Dominic! Le jury a décidé de ne pas attribuer la bourse au niveau de la 10e cette année.

La bourse de $50, réservée à l'élève du secondaire 1er cycle (7e à 9e année) qui a soumis le travail jugé de la plus haute qualité littéraire, est décernée à **Marie Claude Gratton**, de l'École Sainte-Anne de Calgary. Nos félicitations, Marie-Claude!

Nous tenons à remercier tous les jeunes qui ont participé à notre Concours. Grand merci, également, aux professeurs et aux parents de l'encouragement et de l'aide qu'ils ont su accorder à nos jeunes. Merci à ceux qui ont accepté d'être membre du jury encore cette année: M. Guy Goyette, Mme France Levasseur-Ouimet et Soeur Carmel Joly, s.a.s.v. Merci au Bureau de l'éducation de l'A.C.F.A. --particulièrement à Mme Louise Lavallée-- de sa précieuse collaboration lors du lancement de ce 16e concours. Merci à Mme Yvette Tellier d'avoir colligé, classé et numéroté les copies avant de les remettre au jury. Il faut dire qu'Yvette sait qu'elle peut compter sur l'appui indéfectible d'un certain Mathias que nous saluons et remercions bien amicalement! Merci aussi à Ernest LeFèbvre qui s'est occupé de la préparation et de la distribution des prix. Merci, enfin, au FRANCO et à son directeur de l'aimable collaboration que nous avons connue encore cette année.

Le Comité du Concours '88 — Yoland Labbé, Louise Lavallée, Ernest LeFèbvre, Gérard Moquin, Alain Nogue, Yvette Tellier

Liste des gagnants et de leurs professeurs

CLASSE — GAGNANTS — ÉCOLES — PROFESSEURS

Composition:

1ère - Prix: CAROLINE SPIERS - M. Lavallée, Edmonton - Lucille Damer
- Mention: MONIQUE PELCHAT - M. Lavallée, Edmonton - L. Bérubé

2e - Prix: ANN SHALANSKI - Duggan Elementary, Edmonton - L. Landry
- Mention: NICOLE PROULX - M. Lavallée, Edmonton - Denise Bertrand

3e - Prix: ANDRÉE JULIE TARDIF - M. Lavallée, Edmonton - M. Cavanagh
- Mention: NICOLE POIRIER - M. Lavallée, Edmonton - L. Charrois

4e - Prix: YVES DUBÉ - Grandin, Edmonton - G.M. Rappel
- Mention: ANTHONY AU - Laurier Heights, Edmonton - N. Mandin

5e - Prix: CARA PROZNIAK - St. Mary's, Lethbridge - L. Mailhot
- Mention: NICOLE KOLAR - Grandin, Edmonton - G.M. Rappel

6e - Prix: ANGÈLE ROY - Routhier, Falher - Gisèle Rivard
- Mention: DWAYNE LECLERC - Routhier, Falher - Gisèle Rivard

Poésie:

4e, 5e, 6e, Prix: (pas attribué) ... Mention: (pas attribuée)

Conte/récit/biographie

7e - Prix: STÉFANIE CREPIN - M. Lavallée, Edmonton - P. Eddie
- Mention: NICOLE GÉNÉREUX - B. Brosseau, Bonnyville - Lucie Lavoie

8e - Prix: MIMI LIU - Avalon Jr. High, Edmonton - Laurent Johnson
- Mention: CHERYL ENGLER - Madeleine d'Houet, Calgary - T. Trapnell

9e - Prix: MARIE-CLAUDE GRATTON - Sainte-Anne, Calgary - L. Arsenault
- Mention: JUDY CICCAGLIONE - Madeleine d'Houet, Calgary - T. Trapnell

Poésie:

7e, 8e, 9e, Prix: MARC SYMBALUK - J.H. Picard, Edmonton - Marco Plourde
Mention: JEAN-PIERRE LEUNG - Sainte-Anne, Calgary - L. Arsenault

Conte/Récit/biographie:

10e - Prix: CLAUDINE TARDIF - J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire
- Mention: (pas attribuée)

11e - Prix: DOMINIC LAJOIE - Notre Dame, Bonnyville - Alain Tremblay
- Mention: CATRIONA WOOLNAR - West Island, Calgary - Dominique Côté

12e - Prix: MICHEL CHIASSON - J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire
- Mention: MICHAEL MEADE - J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire

Poésie:

10e à 12e Prix: ISABELLE METHOT - J.H. Picard, Edmonton - C. Grégoire
- Mention: CHRISTIANE POOLE - J.H. Picard, Edmonton - Chantal Grégoire

Dissertation/discours:

12e - Prix: CÉCILE PIQUARD - Western Canada, Calgary - C. Abdel-Kader
- Mention: MIGUEL BUSSIÈRE - J.H. Picard, Edmonton - C. Grégoire

Bourse 7e à 9e (50$): MARIE-CLAUDE GRATTON, École Sainte-Anne, Calgary
Bourse du FRANCO - 10e (150$): pas attribuée
Bourse du FRANCO - 11e (150$): DOMINIC LAJOIE, École Notre-Dame Jr./Sr. High, Bonnyville
Bourse de 12e année, offerte par le Bureau du Québec (500$): CÉCILE PIQUARD, Western Canada High School, Calgary

La santé

Bonjour je mappelle Caro. Aujourd'hui j'ai bien manger, fait de l'exercice, bien dormir, pris de l'air frais, et mangé des bons aliments, et travailler. Je suis en bonne santé.

Caroline Spiers
École M. Lavallée,
Edmonton
1ère année

Etre en bonne forme physique

Tu dois faire des exercices presque tous les jours. Tu devrais te lever à environ sept heures trente pour faire tes tractions. Tu dois aussi manger de la bonne nourriture à tous les jours. Pour ton petit-déjeuner du peux avoir des oeufs, du pain, des fruits et du lait. Ensuite, pour avoir des belles dents blanches, tu dois brosser tes dents très bien. Maintenant tu peux partir pour l'école.

Après avoir fait toutes ces bonnes choses, tu es en forme pour écouter le professeur. Après les exercices, tu es bien réveillé. Les aliments te donnent de l'énergie. Tu vas être prêt à bien travailler.

S'il y a la période d'éducation physique, tu peux t'amuser à jouer au soccer avec les copains. Parfois lorsqu'il pleut ou qu'il fait trop froid, on joue au hockey ou au ballon dans le gymnase. Ça c'est beaucoup d'exercice!

J'espère que tu pratiques beaucoup tes exercices et tes sports et que tu écoutes bien à l'école.

Ann Shalanski, 2e année
Duggan Elementary, Edmonton

Monsieux gros bonbon

Il était une fois un gros bonhomme, qui mangait beacoup de bonbons. Et puis ils était très très gros alors on l'appela Gros-Bonbon. Un jour Gros-Bonbon a trouver une porte de surplus dans sa chambre. Gros-Bonbon ouvrit la porte et entra dans la chanbre. Bonne surprise pour lui! Il a trouver un paysage de bonbons! Pendant des heures et des heures Gros-bonbon devit Gros-Patapouffe (Il était si gros). Mais voilà quil y trouve une grosse caverne et il rentre, voilà y trouve encore des bonbons. Gros-Patapouffe grossi et grosi de plus en plus.

Un matin, il se trouva coincé entre deux roches. Gros-patapouffe était si gros qu'il ne pouvait pas bouger. Ils était si fatiguer d'être coincé. Mais tout-à-coup une petite souris qui passa par là, l'a effrayée et Gros-Patapouffe saute en courant vers la sortie, Et puis a la sortie une grosse roche l'enbord. De l'eau commence a couler de deux bord et Gros-Patapouffe sent l'eau venir a son coup. Gros-Patapouffe sent l'eau venir a son coup. Gros-Patapouffe envale de l'eau et a maitenant des cranpes. Quand il se réveille il n'est pas meruillé et encore coincé dans les roches. Deux mois plus tard Gros-Patapouffe se sent mieux le soleil brille et tout ce monde de friandise veut faire un truc sur Gros-Patapouffe. Alors ils se font en person. Gros Patapouffe a encore fain il prend une fleure et la mange mais tout-à coup il la crache et il boit de l'eau de la mer, mait se sent malade, il court vite vers la caverne et se couche. Le lendemain matin, il va dehors et esayé de se couvrir de sable mais ça me fonctione pas il est trop gros. Il se fait des peurs et se pince car il vien d'essayé d'ouvrir la porte et cela n'as pas fonctionner!

L'hiver aprochait et il fesait can même la même chose. Grosi et Grosi mange et manger bonbons et bonbons. Il retourna a la caverne et se mit a dormir. Quatre jour plus tard Gros-Patapouffe se réveilla et il santi la caverne sur son ventre et essaye d'en resortir mais il est si gros quil éclate et plein de bonbons en resort et tout redevien normal. Les bonbons devienes des meuble. Gros-Patapouffe est petit. Petit-Patapouffe ne veut plus manger de bonbons. Il veut être en bonne santé! Il dit qu'il faut manger les quatre groupe et ne pas manger trop de bonbons!

Andrée-Julie Tardif, 3e année
École Maurice Lavallée, Edmonton

Pourquoi faut-il avoir un esprit sain dans un corps sain?

Nous entendons souvent dire a la télévision, dans les journaux, a la radio, que c'est bien d'avoir un esprit sain dans un corps sain

Mais tout d'abord que veut dire avoir un esprit sain? Celui qui a un esprit sain c'est quelqu'un qui n'est pas fou. Ce n'est pas non plus quelqu'un qui est très intelligent C'est une personne qui sait bien penser et qui est instruite, qui cultive son esprit par la lecture, les bons spectacles, l'art, certains jeux comme les mots croisés, les echecs, les casse-tête, le bricolage etc et aussi par la meditation.

D'autre part, avoir un corps sain signifie ne pas être malade physiquement mais de jouir d'une bonne sante: mais ils ne faut pas oublier comment faire pour obtenir et garder précieusement un corps sain. Il faut bien manger de façon equilibrée, faire de l'exercice, participer à des sports, bien dormir, ne pas fumer ni trop boire et ni même trop se fatiguer. Mais pensez-vous que c'est bien d'avoir un corps sain dans un esprit malsain" Non, bien sur parce que si on ne pense pas bien ou si on est fou on ne peut pas ni bien soigner son corps ni s'appliquer dans les sports

De meme, si notre corps n'est pas en bonne forme, notre esprit ne fonctionne pas bien et parfois meme pas du tout C'est pourquoi il est important de soigner son esprit autant que son corps, c'etait la devise des anciens grecs qui admiraient les philosophes, les artistes et les savants autant que les athletes C'est aussi ce que Dieu s'attend de nous chaque jour, il nous faut soigner et developper tous ce qu'Il nous a donne Les athletes handicapes sont ceux qui illustre le mieux cette devise comme Rick Hanson, paralyse aux jambes et Terry Fox victime du cancer Même s'il leur un ou plusieurs membres ils developpent les autres parties du corps

Leur exemple est peut être le plus beau remerciement qui puisse s'adresser au Createur

Yves Dube, 4e annee
Ecole Grandin, Edmonton

Un esprit sain dans un corps sain

Je crois, comme les Grecs en un esprit sain dans un corps sain. Il y a trois façons de faire ceci. Une diète équilibrée, assez de sommeil, et de l'exercice. Je vais vous expliquer. L'alimentation est un facteur important. Si tu manges de la nourriture de chaque groupe alimentaire tu te sentiras beaucoup mieux. Je vais te rappeler les quatres groupes alimentaires: la viande et volaille, les produits laitiers, le pain et céreales, et les fruits et légumes.

Ce n'est pas la quantité qui compte mais c'est la façon que tu organises ton régime. Quelques personnes mangent très peu mais leur diète est équilibrée. Il y a des personnes qui mangent beaucoup trop pour l'exercice qu'ils font. Alors il faut connaître son corps très bien.

Voici une autre chose pour ton corps sain. Si tu veux que ton cerveau travaille bien, tu as besoin d'assez de sommeil. Sinon, ton corps va essayer à rattraper le sommeil perdu au lieu de travailler. Tu n'auras pas assez d'énergie pour faire tes activités.

Maintenant qu'on a parlé d'alimentation et de sommeil je vais te parler de l'exercice. En premier je voudrais remercier Pierre de Coubertin pour influencer les écoles à faire beaucoup d'activités au gymnase, à l'heure du midi et après l'école. On peut faire des sauts à la corde, du soccer, du ballon-panier, du ballon-volant, du football ect. Nous sommes très chanceux au Canada d'avoir des hivers. Cela nous donne la chance de pratiquer de nombreux sports d'hiver comme le hockey, le patinage, le ski, la toboggan et plusieurs autres. Essayons de continuer de faire du sport à l'école et à suivre l'exemple de Pierre de Coubertin.

Cara Prozniak, 5e année
École St. Mary's, Lethbridge

Esprit sain dans un corps sain

Un jour il y avait une fille qui aimait courir Elle etait tres bonne a la course Elle gagnait toujours des medailles Elle etait toujous brave Meme si elle tombait sur le sol elle se relevait et continuait a courir Edith faisait toujours des exercices et faisait beaucoup de pratique

De plus elle cooperait toujours Edith avait toujours aime l ecole et elle aimait apprendre beaucoup de choses Elle pensait que son attitude positive de l'esprit l'avait aider beaucoup Apres ses etudes secondaires, elle continua son entrainement Elle gagna la medaille d'or pour avoir courue le 2000 metre Elle etait tres heureuse Apres elle allait a l'université et elle a continuer de s'instruire Elle s'est instruit pour etre un proffeseur en de l'education physique Elle aimait tres bien ça. Dans ses etudes elle avait elle avait parfois beaucoup de stress Elle devait etudier beaucoup et en plus de continuer de courir Finalement elle gagnait le 1er prix parce qu'elle etait la meilleure femme au monde dans son sport Apres elle est devenu proffesseur, elle aimait bien son travail Elle vivait tres heureuse Edith etait tres heureuse Elle etait en tres bonne sante Elle avait developper un esprit sain dans un corps sain

Angele Roy, 6e annee
Ecole Routhier, Falher

De nos jours, ce n'est pas facile d'être un adolescent

Ahhh! J'en ai mare d'etre un adolescent! Nous ne pouvons rien faire mais on nous demande de tout faire

Voici un exemple Quand je veux sortire avec mes amies, voici ce qu'on antend «Quand vas tu revenir" Ou vas tu" Avec qui" Combien de personnes" As tu des devoirs" Comment vas tu te rendre a ta destination" Ta chambre est sale, quand vas tu la ranger" etc etc etc «Nooon, Tu ne peux pas y aller!»

Leurs excuses ont presque toujours à faire avec: l'heure, le couche, la destination, les personnes, ta chambre et leur favorit: L'ÉCOLE! Vous voyez, je vous l'ai dis: Nous ne pouvons pas faire l'amusant, c'est à dire, ce **qu'on** veut, mais, nos parents nous bourrent de choses plates a faire, tel que le travail **DEGUELACE...**

À l'ecole c'est un peu pareil, car il n'y a pas beaucoup d'amusements et beaucoup, beaucoup de travail Parfois il y a des danses, c'est tres amusant, mais a mon avis, pas assez Il y a quelques profs qui sont gentils et quelques uns, pas tellement C'est a dire, ceux qui sont toujours serieux, donnent beaucoup de devoirs, sont jamais blagueurs et ainsi de suite

(Suite a la page 10)

Bonnes vacances à tous les étudiants!

(Suite de la page 9...)

Un jour, je me suis mis a penser que peut-être les professeurs et les parents ont organisé que les profs donnent plein de devoirs, comme ça, les parents auraient une excuse pour ne pas laisser sortir leurs enfants.

Je vais vous raconter ce qui s'est passé un fois (Il y a une semaine): «Maman, est-ce que Jo-Jo et moi on peut aller voir «Beetllejuice»?» «Non!» «Pourquoi pas?» «Tu as des devoirs.» «Non, j'en ai pas, c'est la fin de semaine!» «Euh, alors, non parce que il faut que tu ranges ta chambre! (excuses, excuses, excuses etc...)

Maintenant vous voyez, j'ai prouvé mon point: Les adolescents de nos jours, n'ont pas la vie très facile. Je sais bien que vos enfants vous enervent beaucoup et vous aimeriez la paix un peut et peut-être que les adolescents vous demandent trop, mais peut-être que vous aurez la vie plus facile si vous laissez vos enfants faire un peu ce qu'ils veulent. Essayez-le!

Stéphanie Crépin, 7e année
École M. Lavallée, Edmonton

La vie n'était pas toujours si calme...

Les oiseaux chantaient, le soleil brillait et les nuages flottaient silencieusement dans le ciel. C'était une belle journée; Marie était assise sur une petite colline, les fleurs dansaient autour d'elle.

«La vie, pensait Marie, n'était pas toujours si calme.»

Elle fermait les yeux et elle se souvenait.

C'était froid, le vent soufflait brusquement sur ses épaules. Elle était seule, perdu dans un pays de guerre. Les soldats partout, la mort, la mort. C'était l'année 1936, et Marie, encore une enfant, jeune et innocente, se trouvait au milieu d'une guerre dans un pays inconnu.

Ses parents n'y sont plus, tués par l'ennemi, des guerriers qui feraient n'importe quoi pour la satisfaction d'une victoire. Marie se souvenait bien du jour qu'ils sont venus à sa maison, même si elle s'est sauvée, elle n'oublherait jamais le cauchemar qui a changé sa vie pour toujours.

Marie ne voulait plus penser; essuyant les larmes qui coulaient de ses yeux et s'endormit sur les rues, toute seule. Personne ne la voyait, tout le monde était toujours trop occupé. C'était comme, comme si elle n'existait plus.

Le matin, quand Marie se levait, elle ne voyait pas le soleil qui se cachait derrière les montagnes, ni le ciel bleu. Tout était noir, il n'y avait jamais de couleur, sauf le rouge piquant de sang. Mais ce matin là était différent; Marie pouvait le sentir dans ses os. Elle réalisait que les rues étaient désertés. Elle ne voyait personne et n'entendait que la poussière qui sifflait sur le cément. Marie tremblait mais seulement parce qu'elle savait ce qui se passait. L'ennemi s'approchait, ils seraient là bientôt et tout le monde se sauvaient en se cachant dans les montagnes.

Marie aussi, voulait se cacher. Mais il n'y avait plus de temps. Elle pouvait déjà sentir les pas des guerriers qui faisaient trembler la terre. Un par un ils s'apparaissaient, fusil en main. Leurs visages ne montraient aucun émotion, car il n'y en avaient pas.

Ils la voyaient, Marie était sur de ça. Mais, elle était trop loin, un objectif trop petit. Alors, lentement, Marie se levait et avec tout son pouvoir, elle courait et courait jusqu'à ce qu'elle ne pouvait presque plus respirer. Ils ne l'attraperaient jamais, jamais, jamais...

En ouvrant ses yeux, Marie voyait les fleurs si belles, le ciel si bleu. Ses cheveux longs et noirs dansaient silencieusement dans le vent. La vie, n'était pas toujours

si calme.

Mimi Liu, 8e année
Avalon Junior High, Edmonton

Le manque de confiance chez les adolescents

Le manque de confiance est un problème parmi tant d'autres, que l'on rencontre chez les adolescents. Beaucoup d'entre-eux se sentent inférieurs, non-capables d'atteindre leurs buts, et certains ont aussi des difficultés à s'intégrer ou à se faire accepter par un groupe.

Il y a plusieurs raisons stupides et ridicules pour lesquelles des jeunes vont réussir à se faire accepter ou non dans un cercle d'amis: leur classe sociale, leur style de vêtements, leur choix de musique, leur race, leur intelligence, leur consentement à céder à l'alcool, à la cigarette, à la drogue, etc. . Nous ne devrions pas toujours mettre le blâme sur quelqu'un d'autre, puisque le problème peut autant être causé par la personne elle-même. Quand celle-ci a des problèmes d'attitude, par exemple être très impolie, egoiste, snob, paresseuse, ou encore si elle agit de façon très irresponsable et immature, elle aura certainement de la difficulté à s'entendre avec un bon nombre de personnes.

Une autre raison majeure pourquoi un adolescent aurait un manque de confiance en soi serait une faiblesse au niveau de sa santé physique. Il me semble qu'une personne qui est en bonne forme va avoir beaucoup plus de détermination qu'une autre qui est obèse. Si elle a une apparence avec laquelle elle se sent fiere et confortable, elle aura plus confiance en elle même et elle essayera toujours de se fixer des objectifs plus hauts. Par ceci, je ne veux pas dire qu'on doit tous ressembler à des mannequins pour impressionner les gens, mais plutôt de faire attention à ce que nous mangeons et même de s'exercer de temps en temps pour améliorer notre condition physique.

Plusieurs personnes, dans certains cas, se sous-estiment. Elles essayent toujours de se comparer aux autres et veulent changer totalement leur image physique et mentale afin de plaire aux gens et non à elles-mêmes. Elles se laissent influencer par des amis et lorsqu'elles ont su les charmer, elles réalisent qu'elles ont pris la mauvaise décision. En prenant cet exemple, on risque d'avoir encore moins de confiance parce qu'on se sent encore plus inconfortable et mal à l'aise autour de notre entourage. Les adolescents doivent accepter le fait que personne n'est parfait et que tout le monde a des défauts.

Je connais quelques adolescents qui ont beaucoup de confiance avec leurs amis, leurs parents, etc., mais quand ils doivent parler devant leur classe ou un groupe d'étrangers, ils perdent toute assurance et ils oublient ce qu'ils ont à communiquer. Pour éviter des situations semblables, ils pourraient toujours se pratiquer devant leurs parents ou même devant un miroir. Il ne faut pas oublier qu'on ne s'améliore qu'avec la pratique!

Ce qui est pire que d'avoir un manque de confiance en soi est sûrement d'en montrer en surplus. Certains adolescent sont souvent appelés «snob», voulant montrer qu'ils sont sûrs d'eux-mêmes et supérieurs à tout le monde. Aucun de ces comportements ne peut être considère comme un avantage, puisqu'ils entraînent tous les deux des problèmes. C'est pourquoi il me semble qu'un adolescent doit viser un juste milieu: développer une grande confiance en soi, considérer ses talents, discerner ses forces de ses faiblesses, mais sans toutefois convoiter la prétention.

Marie-Claude Gratton, 9e année
École Sainte-Anne, Calgary

LE CHEVREUIL

Le chevreuil
Il me regarde,
Il m'agace,
Ses panaches sont l'immensité
D'un arbre géant
Déplacé du rang.
Ses yeux sont du feu,
Comme l'étoile de l'Avant.

Il prend un pas,
La forêt est vivante!
L;enfuit d'un écureuil,
Le saute d'un lapin,
La craille d'une corneille,
Soudainment, le sifle intense du chevreuil.

Il me regarde,
Il m'agace,
C'est un arbre énorme
Déplacé du rang.
Ses yeux brillants,
Maintenant, d'un regarde étranger,
Me regarde d'au dessus de mon foyer.

Marc Symbaluk, 7, 8, 9e année
École J. H. Picard, Edmonton

L'héritage

Géraldine assise au bord de son lit, rêve à son futur, des larmes au yeux: un futur, terne, sombre et peu prometteur. Géraldine Richelieu est une femme de 40 ans. Son regard glacé d'une intensité rare, ses yeux perçants, son nez pointu et ses lèvres minces et fermes lui donnent l'allure d'une femme angoissée, méchante et on irait jusqu'à dire dérangée. Ses cheveux châtains cachant quelques tresses de gris sont toujours soigneusement coiffés sans qu'il y ait un cheveu déplacé. Géraldine vise assidument la perfection vis à vis son apparence physique. Par contre, on ne peut dire de même au sujet de son état mental. Un incident qui se déroula un mois auparavant en fut la preuve.

C'était lundi le 24 mai, Géraldine s'éveilla au chant mélodieux des oiseaux en cette belle journée ensoleillée. Lentement, car elle était encore endormie, Géraldine s'assoit sur le banc près de la fenêtre afin d'admirer le paysage. Le ciel d'un bleu profond mais clair semblait acceuillir tendrement les petits oiseaux aux voix si douces. À la queue leu-leu, les minuscules nuages, légers mais ouatés se succédaient et il en résultait un assombrissement de l'atmosphère qui était dû à l'affaiblissement des puissants rayons du soleil. Que c'était magnifique! Touchée par la beauté de ce qu'elle voyait, un petit sourire apparut au bout des lèvres de Géraldine. Son sourire s'élargit soudainement lorsqu'elle pensa à ce qu'elle devait faire en ce lundi 24 mai. Ce jour attendu depuis si longtemps était enfin venu, le jour de sa vengeance. Géraldine allait y arriver, elle serait victorieuse! Tout était prêt, il ne restait qu'à passer à l'action.

Géraldine avait revisé chaque détail de son plan à maintes reprises. Le meurtre allait se passer à précisément 14h00: la victime, sa soeur Irène, agée de 47 ans. Géraldine n'avait pas vécu une enfance rose, sa soeur la maltratait, l'abaissait et l'ignorait continuellement. Géraldine la détestait pour cela mais maintenant elle avait une raison de plus pour mettre fin à son problème. Dans la famille Richelieu, la tradition exigeait que l'ainée des enfants hérite des possesions et de la fortune du père. M. Richelieu disposait d'une fortune imposante ayant été philosophe célèbre. Comme leur père venait de mourir, Irène se réjouissait à la pensee de posseder toute cette richesse. L'injustice de cette tradition dérangeait Géraldine au point où elle se sentait obligée d'empêcher la transaction.

En vitesse, Géraldine se vêtit et avala son petit déjeuner. Suite à ceci, elle prit le métro en destination du centre-ville ou elle rencontra son ami Henri, pharmacien dans les coins moins favorisés de la ville. Vu qu'il lui était redevable, Henri lui procura l'élement essentiel à la réussite de son plan sans lui poser de questions. Sans cet élément, Géraldine était foutue. C'est de cela que dépendait le succès de son plan. Cet élément si important, si crucial, c'était de l'arsenic, l'arsenic était la clé, la réponse à tous ses problèmes. Voilà ce qui lui apporterait le bonheur!

En rentrant chez elle, Géraldine appela Irène pour l'inviter à venir prendre une limonade avant la lecture du testament. Ensuite, ensemble, elles pourraient se rendre à la lecture. Évidemment, Irène ne soupçonnait rien. À peine le téléphone raccroché, Irène était au seuil de la porte. Pas genée, elle rentra et s'assit sur le divan le plus moelleux de la pièce. Géraldine salua sa soeur et entama une conversation insignifiante avec elle. En préparant deux grands verres de limonade rafraîchissante, un sourire malicieux pouvait se faire voir sur ses lèvres. De sa poche, Géraldine sortit son tube magique et le versa dans le verre d'Irène. Heureuse que tout se passait à la merveille, elle apporta le cabaret dans le salon, le posa sur la table et offrit à Irène le verre empoisonné. En invoquant un prétexte féminin, Géraldine se glissa dans la pièce adjacente pour quelques secondes. Certaine que sa soeur avait bu au moins une gorgée de sa limonade, Géraldine retourna au salon comme si rien en était. Soudain, elle sauta au ciel et cria de joie. Devant elle, Géraldine vit sa vieille soeur, étendue à terre immobile et le verre cassé reposait à ses cotés. Irène portait un regard vide, transparent et même terrifiant. Un grand frisson secoua les épaules de Géraldine. Irène se tenait la poitrine, on dirait qu'elle avait eu mal. Son visage était pâle, très pâle même presque bleu. La sueur dégoutait le long de son cou fragile. Sans y penser, Géraldine toucha sa soeur et soudain elle réalisa la conséquence de son acte. Meutrière se disait-elle, je suis meutrière, Irène est morte et c'est moi qui l'ai tuée. Du bout des doigts, elle sentit le froid du corps d'Irène, la vie n'était plus là, elle était froide comme un glaçon. Elle faisait pitié. Soudain, des larmes ruisselaient le long des joues de Géraldine, cette femme qu'elle détestait au point de tuer était sa soeur, une soeur qu'elle aurait pu aimer. Malgré tout, elles avaient joui de bons moments ensemble. Confuse, elle ne savait que faire.

Ça ne faisait que quelques heures depuis le début du cauchemar. Géraldine souffrait des remords de conscience terribles, des crises internes et d'un mal de tête intolérable. Elle ne pouvait plus vivre avec elle-même. Chaque détail de l'après-midi lui revenait et la hantait, elle devait en parler à quelqu'un. Après plusieurs incertitudes, Géraldine décida que la meilleure décision était de confesser son meurtre. Malgré qu'elle serait punie pour la vie, Géraldine devait prendre une chance car elle serait incapable de vivre tant elle se détestait. Assise au bord de son lit, Géraldine pleurait en pensant au futur qui l'attendait, un futur terne, sombre et peu prometteur. Elle prit un gros soupir, rassembla son courage et se leva. D'un pas incertain, elle se dirigea vers la station de police car elle savait que sa vie serait changée à jamais...

Claudine Tardif, 10e année
École J.H. Picard, Edmonton

Chers parents franco-albertains:

Présentement, dans ma communauté et partout en Alberta, nous, les jeunes, ressentons les désaccords qui règnent dans notre milieu. Ce sont les désaccords entre groupes de parents: ceux qui sont en faveur de l'éducation française en Alberta, ceux qui ne peuvent pas en concevoir l'importance et ceux qui sont en complet désaccord avec celle-ci. La jeunesse veut contribuer à mettre fin aux mésententes qui existent entre francophones. Il faut créer un climat d'entente afin de permettre à la francophonie d'évoluer, et enfin prendre sa place dans la société albertaine.

Réellement, je crois que lorsque vous étiez jeunes, la plupart de vous avez été dans l'obscurité depuis des années; vous ne vous rendiez pas conte que nous serions des victimes de l'assimilation, et déjà ceci se reflète beaucoup chez nous, les jeunes d'aujourd'hui.

En grande partie au niveau de la vie courante, nous voulons de plus en plus être reconnu et avoir une part active dans le développement de la société albertaine. Nous voulons vraiment acquérir une fierté francophone et défendre nos droits, mais nous nous sentons beaucoup ébranlés par le taux d'assimilation. Pour battre ce phénomène nous avons besoin de votre encouragement et de votre appui mais surtout nous avons besoin d'éducation en français dans une école qui a une atmosphère complètement française.

Nous, les jeunes francophones, aimerions voir notre province bilingue mais afin d'arriver à ce but il y a des étapes à suivre. Premièrement, on a de besoin d'une formation de jeunes dans différents domaines, comme le domaine de la politique, l'administration, etc. Ceci nous permettrait de former des représentants qui serviraient de porte-parole à divers comités, participant donc au processus de la prise de décision et alors **nous** on aurait **notre** mot à dire sur ce qui concerne **notre** avenir.

Enfin, il me semble, chers parents, que notre mandat est assez clair. Nous voulons revendiquer le droit d'utiliser notre langue maternelle en Alberta, et le droit à l'éducation en français à tout niveau soit primaire, secondaire ou même postsecondaire afin que nous puissions nous exprimer et valoriser notre langue et culture canadienne-française dans nos régions ainsi que partout en Alberta. Alors, chers

parents de Bonnyville, de St.Paul, d'Edmonton, de Calgary, de Rivière-la-Paix, n'empêchez pas l'ouverture des écoles françaises en ces régions car n'oubliez surtout pas que notre avenir dépend des décision prises aujourd'hui.

Sincèrement,

Dominic Lajoie, 11e année
un étudiant concerné
à l'école Secondaire
Notre Dame de Bonnyville

La plume rouge

Je viens ici, voir mon père, environ une fois à toutes les quinze lunes. Je le visiterais plus souvent mais le voyage est d'une demi-journée, donc je me limite seulement à des visites rares. Je me considère un homme fort maintenant; non seulement physiquement mais aussi mentalement. Je dis cela car je ne mouille plus mes yeux de larmes quand je m'agenouille devant sa vieille croix que je lui avais fabriquée à sa mort. Cependant, à chaque fois que je m'installe devant la terre gelée qui protège ses os, je me souviens tristement du jour quand son coeur fort cessa de battre et que la chandelle s'éteignit dans notre tribu.

Je revenais de ma chasse matinale aux renards et visons, dont lesquels nous échangeons les fourrures pour des provisions. Les raquettes de neige, attachées à mes gros mocassins, me gardaient à la surface de la neige profonde. Au delà des sapins majestueux j'appercevais la fumée qui s'échappait de notre cheminée et grimpait le ciel bleu.

Environ dix pieds en avant de moi j'apperçus une trace de traîneau à chiens: c'était sans doute mon père qui se dirigeait au poste d'échange. J'approchai notre demeure et vit avec étonnement que notre traîneau n'avait pas bougé. Je pâlis brusquement quand mes yeux se fixèrent sur notre porte abattue. J'enlevai mes raquettes et courus jusqu'à l'intérieur de la maison où ma mère soignait mon père blessé.

«Nitsirk... viens vite!» s'écria-t-elle. «Ton père n'est pas bien; il s'est fait poignarder à coups de couteau» elle continua.

«Qui l'a fait?» lui demandai-je en criant à haute voix.

«Ekim et ses frères», me répondit-elle doucement, et... «ils ont volé la plume rouge mon fils.»

Je tournai sur mes talons et jetai mon arc et quelques flèches dans notre traîneau.

«Attends Nitsirk... reviens, tu ne peux pas partir seul!» cria désespérément mon père. Mais il était trop tard; je fus déterminé de les rattraper et m'éloignai rapidement de leur cris.

Ce n'était pas la prmière fois qu'une autre tribu essayait de nous voler la fameuse plume rouge: symbole qui donne la santé et la protection contre les mauvais dieux à ceux qui la possèdent. Nous les peuples indiens du nord croyions beaucoup en ces genres de superstitions et je craignais que sans cette plume mon père serait incapable de survivre sa blessure.

Ekim et ses frères habitaient dans un village à l'autre côté du lac voisinant. Je fus loin à l'arrière d'eux alors je décidai de prendre le raccourci à travers le lac malgré la glace amincie par la saison. Les chiens me tiraient à pleine force comme s'ils comprenaient l'importance de leur course. La neige était merveilleusement glissante et fuyait sous les patins du traîneau en laissant dans l'air derrière moi une fine poudre blanche. Sous mes pieds j'entendis les avertissements de la glace qui ne cessait de se plaindre du poids qu'elle supportait.

J'approchais rapidement la bordure d'arbres quand il y eut un bruit assourdissant et je fus projetté du traîneau jusqu'au milieu de mes chiens arrêtés. Le patin avant avait percé la glace et le devant du traîneau fut complètement submergé dans l'eau glaciale. Je coupai les cordes pour libérer mes moteurs canins et je me dirigeai vers la forêt comme un soldat armé d'un arc.

Au loin je pouvais entendre des cris victorieux qui perçaient l'air et contournaient les arbres pour se rendre à mes oreilles. Je courus jusqu'au sentier qui menait au village à Ekim. À l'horizon j'apperçus trois têtes qui semblaient sautiller dans la neige. Le reste de leurs corps apparurent quand ils montèrent la colline qui, jusqu'à maintenant, m'avait dépourvu leurs identités. Je préparai une flèche pour mon arc aussitôt que je vis Ekim.

À ma droite je vis un gros arbre à branches isolées que je grimpai à pleine vitesse. Quand ils furent à environ trente pieds de l'arbre dans lequel je m'accroupissai, je tirai une flèche qui frappa à la jambe un des frères d'Ekim. Il hurla quelques secondes et je sautai sur lui, le bousculant en dehors du traîneau. Ekim ramassa sa carabine et la visa dans ma direction. Il tira la détente et j'eus juste assez de temps à pousser son frère blessé entre moi et la balle mortelle. Il fut atteint dans le dos et, avant de tomber, ouvra grand ses yeux et essaya de murmurer quelque chose. Je fus effrayé en le voyant mourir devant moi et je regardai Ekim éperdument. Il avait déjà placé une deuxième cartouche dans sa carabine et me visai encore une fois. Mais cette fois-ci, quand j'entendis l'explosion d'une balle, c'est lui qui tomba. Son autre frère, en appercevant ceci, fuya en terreur. À travers les arbres je voyais un homme qui marchait lentement et douloureusement vers moi. C'était mon père. Je me rendis le voir et le serrai dans mes bras, faisant attention à sa blessure. Je murmurai un remerciement et commençai à pleurer quand j'entendis un bruit. Ekim s'était levé debout malgré la balle dans son dos et tenait sa carabine d'une main. Il eut le temps de tirer avant que je puisse lancer mon couteau qui le frappa à la poitrine. Je le tuai mais il avait déjà tiré mon père qui mourrut dans mes bras. A côté du traîneau, la plume rouge fut ramassée par le vent. Elle flotta dans l'air, tournoyant pendant quelques secondes, et tomba délicatement aux pieds de mon père.

La plume est ici maintenant, enterrée avec lui dans le sol gelé. Ainsi je pense qu'elle sera toujours avec nous et protègera notre tribu le restant de nos jours. Je me lève pour partir et j'apperçois dans le ciel ensoleillé un oiseau rouge qui s'envole à l'horizon.

Michel Chiasson, 12e année
École J.H. Picard, Edmonton

UN MONDE PARFAIT...

Je rêve souvent à un monde parfait,
Où tout le monde se connait,
Tous les gens ont des amis,
La vie serait toujours heureuse ainsi.

Sans violence et sans tristesse,
Seulement la paix et la jeunesse.
La joie remplacerait la peine,
Et l'amour remplacerait la haine.

La liberté et les ciels bleus,
Chasseraient les ciels gris et nuageux.
Toi et moi, nous serions apprécié,
Toi et moi, nous serions aimé.

Sans crier et sans blesser,
Seulement aimer et caresser.
Les coeurs seraient trop tendres pour la haine
et trop jeunes pour la peur.
Je retrouverait enfin un peu d'amour et de bonheur.

Sans guerre et sans arme,
Sans douleur et sans larme,
Sans mort et sans veillesse,
Le roi serait l'amour et la reine la tendresse.

Les journées ensoleillées, les nuits étincelées,
Comment peut-on s'arrêter de rêver?
Si seulement il existait,
Ce monde parfait...

Isabelle Méthot, 10e année
École J.H. Picard, Edmonton

Hier les enfants dansaient: Une tragédie classique

La pièce de Gratien Gélinas, **Hier les Enfants Dansaient**, peut paraître aujourd'hui dépassée. Les événements décrits ne sont plus d'actualité, et peu de lecteurs arrivent encore à s'identifier avec les conflits politiques qui ont été présentés. Cependant, la pièce continue à être lue, car contenant tous les éléments d'une tragédie classique, elle reste universelle et contemporaine. Ceci est démontré par la complexité des personnages, et surtout André Gravel, responsable des activités perturbatrices du drame, qui incarne le héros tragique par excellence.

Le héros de la tragédie classique a été défini par Aristote: cet homme doit être d'un rang social élevé, il doit avoir de bonnes et mauvaises qualités - sa personnalité doit être humaine, il ne peut pas être parfait. Au cours de sa vie, le héros commet une faute qui blesse une ou plusieurs personnes de son entourage. Horrifié par son acte, il décide de se punir pour réparer son erreur. Ceci a été la première définition, la première structure de la tragédie. Au dix-septième siècle, il y a un retour aux Anciens. Grâce aux directives inventées par Aristote, la tragédie classique est établie.

Les écrivains français sont ceux qui ont suivi le plus rigoureusement les règles imposées. Ce sont donc les oeuvres de Racine et Corneille qui peuvent servir d'exemples de tragédies classiques. Ces auteurs ont, en effet, des tendances communes. Il y a les rigueurs de la composition qui sont caractérisées par la règle des trois unités. On peut voir une recherche du naturel et du vraisemblable, qui peut être attribuée à une des caractéristiques du héros. Le goût de la juste mesure et la finesse de l'analyse morale et psychologique sont aussi souvent visibles. Enfin, on peut apercevoir une pureté et une clarté de style, qui, auparavant, n'existaient pas. Tous ces points peuvent être rattachés à la théorie d'Aristote. Cependant, est-il possible de comparer la pièce de Gélinas, écrite au vingtième siècle, à des oeuvres qui suivaient une mode temporaire? **Hier les Enfants Dansaient** est certainement unique en son genre, mais malgré l'effort de se détacher du classicisme, comme il a tellement été question au vingtième siècle, peut-on retrouver les éléments qui forment une pièce classique? C'est à cette question que je vais tâcher de répondre en reprenant les points essentiels du classicisme et leur applicabilité à la pièce de Gratien Gélinas.

Le théâtre classique français est reconnu par ces nombreuses règles. Mais celle qui est la plus caractéristique est la règle des trois unités.

La première est l'unité de temps. La pièce doit se dérouler en moins de vingt quatre heures. En effet, dans **Hier les Enfants Dansaient**, les spectateurs sont informés que le drame commence à sept heures, dans la soirée. Juste avant l'entr'acte, André annonce:

«Si, à neuf heures vingt,
je ne suis pas là
ou je dois me trouver,
il est prévu et entendu
qu'un autre me remplacera» (1)

C'est donc le soir même que l'acte décisif se réalisera, et que la pièce se terminera. C'est dans la dernière scène que l'heure est confirmée lorsque O'Brien remarque:

«Il est neuf heures et demie.
(Mal à l'aise.) Avant de partir
tout à l'heure...
j'ai retardé l'horloge.» (2)

La seconde est l'unité de lieu. Le drame ne doit se passer que dans un seul endroit. Le lieu ne peut pas changer. Le décor, dans **Hier les Enfants Dansaient**, est décrit avant même que la pièce ne commence. Les personnages vont et viennent à leur guise, mais jamais on ne les retrouve dans un environnement différent.

Enfin, il y a l'unité d'action qui exige que certains actes, par pudeur, ne soient pas joués sur scène. Les jeux de violences ou d'amour doivent être cachés au public. Gratien Gélinas respecte ce point de vue. Toute la pièce raconte des actes de destructions, implique la violence, le chaos et la révolte physique. Le lecteur est immédiatement introduit à la situation politique par les mots de Gravel:

«J'ai une nouvelle pour vous:
la radio vient d'annoncer
qu'une bombe terroriste a renversé
le monument de Wolfe à Québec,
il y a une heure à peine.» (3)

Cependant, le public n'y est jamais directement exposé. C'est au cours de l'entretien entre Gravel et André qu'on peut se rendre compte de la gravité des problèmes qui se posent. Le lecteur a la possibilité de participer à l'action sans la voir. Gratien Gélinas a donc réussi à se conformer aux règles des trois unités qui sont l'essence de la tragédie classique.

Les auteurs du dix-septième siècle étaient aussi reconnus pour la vraisemblance et le naturel de leur pièce. Il était important que le lecteur puisse s'identifier, ou rattacher les événements avec quelque chose qui leur était familier. Gélinas a atteint ce but avec perfection. Le lecteur peut très bien imaginer soit la position de Gravel, soit la position de son fils, car la situation politique dans laquelle ils se trouvent a vraiment existé. De nombreuses familles à cette époque ont dû éprouver le même déchirement. Aujourd'hui encore, les différences d'opinions créent cette atmosphère tendue et peu rassurante.

André:
«Continue: tu es bien engagé dans la voie classique qui mène au dialogue avec les indépendantistes.

Gravel, véhément:
«Oui, imbécile! Ou, du moins,
détraqué. Qu'est-ce que tu
mérites d'autre?» (4)

Cet extrait démontre que Gélinas n'essaie pas de cacher, d'embellir la vérité. Il la présente telle qu'elle peut être dans des moments de détresse semblables. De même, l'ardeur de Nicole et la compréhension de Louise ajoutent de la couleur au tableau, pour montrer que chacun est impliqué à sa façon. Les deux femmes prennent parti pour leur compagnon, ce qui agrandit un peu plus le fossé. La remarque de Nicole le prouve lorsque celle-ci crache à Gravel:

«Il y a une heure au téléphone,
vous parliez à votre «gros boss».
(...) Si vous aviez eu la tentation,
légitime pour un homme libre,
de lui répondre dans votre langue
maternelle, pensez pas qu'il
n'aurait pas été perdu aux as,
le cher grand homme!» (5)

Il est donc très facile de ressentir la révolte extérieure dans les discours véhéments des personnages.

La particularité la plus importante, est l'analyse psychologique des personnages. Cet aspect rend la pièce universelle. Que l'histoire se déroule au dix-septième siècle ou pendant les années de mille neuf cent soixante, si la psychologie est assez fine, la pièce sera toujours lue, car le lecteur pourra toujours s'y identifier. Chez Corneille, le devoir passe avant tout, les hommes doivent sacrifier leur amour pour servir leur pays. Ceci semble peu probable à notre époque, mais ces pièces sont toujours appréciées. Dans **Horace**, Camille préfère son amour à sa patrie. Elle ose défier son père pour défendre son fiancé. Bien que les circonstances soient très différentes, Nicole fait de même pour André. Les propos de ces deux femmes d'ailleurs se ressemblent. Camille répond à son père:

«Donne-moi donc, barbare,
un coeur comme le tien.
Et si tu veux enfin
que je t'ouvre mon âme,
Rend-moi mon Curiace,
ou laisse agir ma flamme» (6)

et Nicole révèle à la famille Gravel:

«À moins de mourir la première, je serai à côté de lui, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à la fin de son règne.» (7)

Beaucoup de femmes se sacrifieraient encore pour l'homme qu'elles aiment.

Les hommes, eux, assument le rôle héroïque. Il y a André qui est jeune, vif, turbulent, qui croit en sa cause et veut la défendre. Il a des idées fixes, modernes qu'il veut exécuter. Dans **Le Cid**, Rodrigue est comme André. Il veut absolument venger la mort de son père et obtenir la main de Chimène. Les deux personnages ont tous les deux des buts impossibles, contre toutes les lois de la société et de la moralité de l'époque, mais leur force de vivre ne les détourne pas. André a une longue discussion avec son père qui essaie de le décourager. la conclusion du débat est:

André:
«Oui c'est vrai, il faut que je parte»
(8)

Rien n'a pu le décourager. De la même façon, Rodrigue, qui a tué le père de Chimène, remplit tous les actes de bravoure pour pouvoir enfin obtenir la main de sa dame:

«Pour posséder Chimène,
et pour votre service,
Que peut-on m'ordonner
que mon bras n'accomplisse?» (9)

Rien ne pourra le décourager. Le personnage de Pierre Gravel peut être aussi analysé. C'est un homme respectable, sage, qui mène une vie simple au sein de sa famille. Il est ébranlé devant une soudaine série d'événements: premièrement sa promotion dans une carrière politique intéressante, puis la nouvelle des actions criminelles de son fils. Il est pris dans un engrenage, contre lequel il ne sait trop réagir, mais il demeure un homme sincère, honnête et intègre, le parfait exemple de la génération ancienne. Dans **Phèdre**, de Racine, bien que le conflit soit différent, la personnalité de Thésée est semblable à celle de Gravel. Thésée est le père qui doit être respecté et écouté et ne comprend pas que son fils ne veuille pas se soumettre à ses désirs. Il représente la sagesse et l'autorité comme les concevait la génération ancienne.

C'est donc les deux personnalités différentes, celles du fils et du père qui créent un conflit si courant, un conflit qui existe toujours et que chacun a vécu: le conflit de génération. Que ce soit l'époque de Corneille et Racine ou celle de Gélinas,

(Suite à la page 12...)

(Suite de la page 11...)

les auteurs reviennent souvent à ce thème dans les contextes familiaux car tout le monde peut s'y identifier et c'est cette vraisemblance et la psychologie des personnages qui donnent l'aspect «classique» d'une pièce. Le fait que les parents se querellent avec leurs enfants, comme dans les trois pièces, leur donne un aspect moins noble, mais plus réel. Dans son emportement contre André, Gravel crie:

«Oui, imbécile! Ou,
du moins, détraqué.
Qu'est ce que tu mérites
d'autre?» (10)

Il perd un peu de son prestige d'homme raisonnable et en contrôle, mais il paraît plus humain. Thésée réagit de la même manière lorsqu'il parle à son fils Hyppolyte en disant:

«Perfide, oses-tu bien
te montrer devant moi?
Monstre, qu'a trop longtemps
épargné le tonnerre,
Reste impur des brigants
dont j'ai purgé la terre.» (11)

Ceci révèle un côté mesquin et égoïste, car Thésée ne pense qu'à sa réputation, et donc son image parfaite est un peu tachée par ces propos. Les fils, aussi, sont loin d'être parfaits. La première impression que le lecteur retient en est une de héros, d'homme qui se sacrifie pour de nobles causes. Mais pendant les conversations qu'ils entretiennent, une nouvelle lumière met en relief leurs défauts. André, lui, est très têtu et a des idées extrêmement arrêtées. Il donne l'impression de ne même pas écouter les arguments de son père. Déjà, avant le débat, il prévient:

«Je ne suis pas venu
pour discuter, mais pour avertir:
c'est tout! (12)

Il est donc probable qu'il ne change pas d'avis. Même si son père arrive à le convaincre, il ne l'admettrait jamais. Rodrigue est l'opposé d'André. Bien que son courage ne puisse pas être égalé, il est hésitant envers les ordres de son père (ce qui est un affront, à cette époque). Il présente un long monologue entre son devoir et sa passion:

«Contre mon propre honneur
mon amour s'intéresse:
Il faut venger un père,
et perdre une maîtresse:
L'un anime le coeur,
l'autre retient mon bras.» (13)

S'il avait immédiatement vengé son père, son personnage serait apparu comme étant trop parfait, idyllique. Il existe, enfin, un dernier aspect qui sépare les auteurs classiques des autres siècles. Leur style a été défini comme étant clair et précis. L'Académie française au XVIIième siècle a lutté contre le style trop «fleuri» de l'époque en insistant sur un style objectif, pur et concis. En effet, en lisant les tragédies de cette époque, les personnages expriment leurs pensées directement en utilisant le vocabulaire qui convenait à leur rang social. Bien que la plupart des pièces soient écrites en vers, elles peuvent être comprises par les spectateurs.

Gélinas est resté fidèle à cette particularité, et a utilisé la langue du public. C'est pourquoi le lecteur se sent plus proche des personnages. Si les phrases étaient longues, et compliquées avec un vocabulaire recherché, une minorité de personnes pourrait comprendre et la pièce perdrait vite de son intérêt. Elle ne serait applaudie que par des intellectuels, alors qu'elle vise le grand public. Le public est donc simple, et ceci contribue aussi à la vraisemblance, puisqu'en réalité, la plupart des gens s'expriment sans prétention et, le plus souvent, avec clarté et concision.

À travers les siècles, la forme et les éléments de la tragédie classique réapparaissent. Celle-ci a commencé, et a été définie par Aristote, puis elle a resurgi au XVIIième siècle, enfin elle a émergé une fois de plus au XXième entre autre, sous la plume de Gratien Gélinas. Elle a été une source d'inspiration parce qu'elle peut être facilement adaptée à l'environnement, aux problèmes et à la personnalité des spectateurs et des lecteurs. La réalité de la pièce classique c'est qu'elle détient un pouvoir magique sur les foules, car celles-ci peuvent s'y identifier, en comprenant les sentiments que ressentent les personnages. **Hier les Enfants Dansaient** est un exemple parfait de pièce classique car les personnages sont si près de notre vie que le lecteur se prend à vouloir raisonner André ou éclairer Pierre, prendre parti pour Nicole ou aider Louise. La tragédie classique ne pourra jamais mourir car elle reflète la réalité. Elle montre tous les aspects humains et nous aide à nous comprendre.

Cécile Piquard, 12e année
Western Canada H.S., Calgary

NOTES

(1) *Gratien Gélinas,* **Hier les Enfants Dansaient** p. 61
(2) Ibid, p. 117
(3) Ibid. p. 17
(4) Ibid, p. 79
(5) Ibid, p. 113
(6) Corneille, **Théâtre Choisi**, Horace, Acte IV, Scène V, lignes 1277-1280
(7) Gratien Gélinas, **Hier les Enfants Dansaient**, p.114
(8) Ibid, p. 115
(9) Corneille, **Théâtre Choisi**, Le Cid, Acte V, Scène VII, lignes 1833-1834
(10) Gratien Gélinas, **Hier les Enfants Dansaient**, p. 79
(11) Racine, **Théatre Choisi**, Phèdre, Acte IV, Scène II, lignes 1044-1046
(12) Gratien Gélinas, **Hier les Enfants Dansaient**, p. 59
(13) Corneille, **Théâtre Choisi**, Le Cid, Acte I, Scène VI, lignes 302-304

• *Le couple Pearson*

Un voyage sur la Côte d'Azur, courtoisie de l'Autoroute Électronique

NOELLA FILLION

GIROUXVILLE - Les avides auditeurs de l'Autoroute Électronique se souviendront sans doute du premier prix offert par cette émission télévisée, soit un voyage sur la Côte d'Azur. Eh bien, M. Lucien Pearson de Girouxville en fut l'heureux gagnant.

En effet, lui et sa dame quittèrent le Canada le 11 mai. Le soir du 13 mai, ils arrivèrent sur la Côte d'Azur, à Cagnes plus précisément, et logèrent à l'hôtel Horizon.

Madame Pearson dit avoir aimé Cagnes plus spécialement à cause de sa tranquilité. Nice et la Méditerranée ont aussi leurs charmes. Ils ont aussi visité le coeur et la banlieue de Paris pendant cinq jours. Ils y ont vu la Basilique du Sacré-Coeur, la Tour Eiffel et l'Arc de Triomphe. Ils n'ont pu visiter le petit Moulin Rouge puisqu'ils s'y trouvèrent le Jour de la Pentecôte, jour férié, congé civil.

M. Pearson a été surtout bien impressionné par la Gare de Lyon qui est, selon lui, la capitale du transport le plus rapide au monde. Les Français, dit-il sont à la fine pointe du transport et de la communication.

La nourriture est bien différente de la nôtre. On y sert surtout du lapin, du canard, du mouton, de délicieux fruits de mer, et des fruits venant des Pays-Bas.



Ils ont passé une demie-journée à Toulouse où Madame Pearson a pu visiter le berceau de ses ancêtres, les Paradis.

Partout, ils ont pu admirer de beaux paysages et de nombreux pigeons.

La Côte d'Azur, où ils ont passé sept jours est reconnue pour son hospitalité. En somme, un voyage inoubliable pour les Pearson

• *Construction*

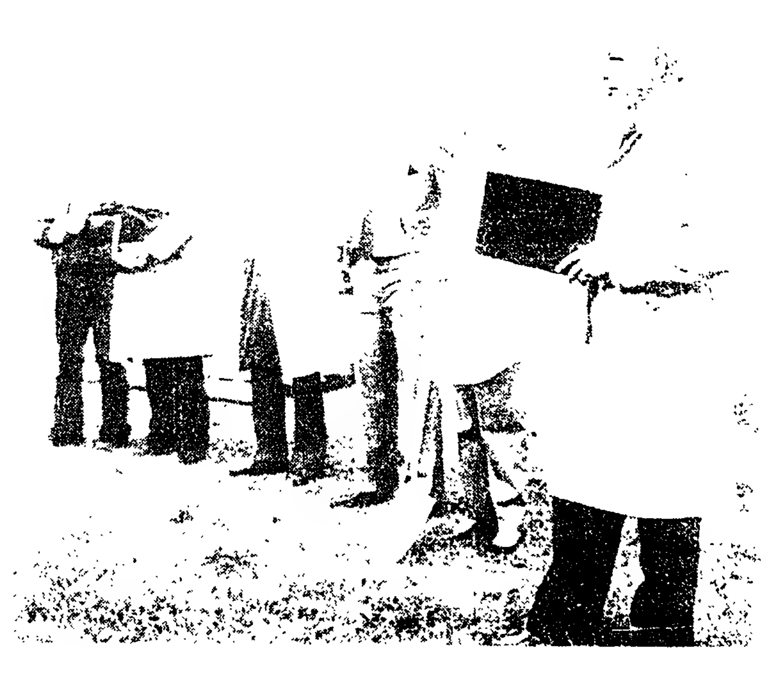
Première pelletée de terre à l'école de Plamondon

RAYMONDE M. MENARD

PLAMONDON - La journée du 7 juin avait été choisie pour la cérémonie de la levée de la première pelletée de terre signifiant le commencement des travaux de modernisation de l'école à Plamondon. M. Léo Piquette et Mme Olga Meardi ont eu l'honneur d'accomplir cette tâche symbolique.

Les dignitaires présents à la cérémonie étaient: le surintendant de la division scolaire de Lac La Biche, M. Peter Ponich; la présidente du conseil d'administration, Mme Olga Meardi; le député Néo-Démocrate d'Athabasca-Lac La Biche, M. Léo Piquette; le commissaire de lac La Biche, M. Ernest Coutney; le directeur de l'école, M. Arthur Girard et le représentant de la maison Koliger Schmidt, l'architecte M. Colin Schmidt.

Au début de la cérémonie, le surintendant donna les détails des changements qui auront lieu et indiqua qu'ils feront tout leur possible pour causer le moins de dommages possible à l'ancienne construction - il fit preuve de beaucoup d'optimisme à cet égard et ajouta que malgré tous les problèmes qui vont se présenter (surtout le manque d'espace), tout le monde sera récompensé quand tout sera fini, possiblement en février 1989.



De g. à d.: Messieurs Arthur Girard, Colin Schmidt, Ernest Coutney, Léo Piquette, Madame Olga Meardi et Peter Ponich participaient à la levée de la première pelletée de terre soulignant le début des travaux de rénovation de l'école Plamondon. *(Photo Raymonde Ménard)*

Le commissaire et vice-président, M. André Piquette, était absent à cause d'un horaire très chargé alors Mme Olga Meardi présenta son discours. «Je veux dédier la modernisation de notre école de Plamondon aux pionniers et à leurs descendants qui se sont interessé aux questions scolaires. Par leurs efforts, notre école fourni à la nouvelle generation une fenêtre ouverte sur le monde, et les qualités pour vivre à améliorer leur destinée future. Notre école a aussi joue un rôle très important à travers ses éducateurs ainsi que l'engagement des parents pour la preservation et la promotion de notre identité culturelle, nos traditions et notre foi. Nous avons appris qui nous sommes et qui nous pouvons devenir durant nos annees à l'ecole.

Durant le prochain quart de siècle la vie de ce bâtiment, dans lequel les educateurs et les etudiants qui vont être rassembles, sera dediée à l'avancement des sciences, la comprehension humaine et la connaissance. Aussi, il est à souhaiter qu'ils ne perdent jamais de vue notre communaute, qui nous sommes, d'où nous venons et où nous avons l'intention d'aller quant a notre destination ultime.

Le cout total de la facture de modernisation sera d'environ 2,486,441 00$

Office national de l'énergie
Avis d'audience publique

L'Office national de l'énergie («l'Office») tiendra une audience publique afin d'étudier une demande présentée par Canadian Hunter Exploration Ltd. (le «demandeur»), en vue d'obtenir, conformément à la Partie VI de la Loi sur l'Office national de l'énergie, une licence l'autorisant à exporter une quantité totale de 3,381 milliards de mètres cubes de gaz naturel pendant une période pouvant atteindre vingt ans. Le gaz est destiné à la société Gas Alternative Systems, Inc des Etats-Unis. L'entente prévoit un paiement forfaitaire initial de 70 millions de dollars (U.S.) pour l'achat du gaz naturel. En outre, l'acheteur paie tous les coûts au gisement, les redevances et les frais de transport engagés au Canada à mesure qu'ils sont engagés

L'audience commencera le mercredi 3 août 1988 a 9h30, heure locale, à Calgary, Alberta a la salle Britannia de l'hôtel Westin, 320-4th Avenue S.W

L'audience sera publique et aura pour but d'obtenir la preuve et les points de vues des parties interessées à la demande. De plus, l'Office mettra en application la «Methode d'intervention en fonction des plaintes» qui a été adoptée dans les **Motifs de décision relative à l'examen des méthodes de calcul des exédents de gaz naturel**, datés de juillet 1987 Cette méthode permet aux consommateurs canadiens de gaz naturel de s'opposer à un projet d'exportation en faisant valoir qu'ils ne peuvent obtenir des approvisionnements additionnels en gaz, par voie de contrats, selon des modalités semblables à celles du projet d'exportation, y compris à des prix équivalents.

Quiconque désire intervenir à l'audience doit déposer une intervention écrite aupres du secretaire de l'Office et en signifier une copie au demandeur à l'adresse suivante:

Mr. Michael St. Clair
Gas Marketing Analyst
Canadian Hunter Exploration Ltd.
435 - 4th Avenue S.W.
Calgary, Alberta
T2P 3A8

Le demandeur fournira une copie de la demande à chaque intervenant.

Quiconque ne désire faire que des commentaires à l'égard de la demande devrait les envoyer par écrit d'ici le 21 juillet au secrétaire de l'Office et en faire parvenir une copie au demandeur

Une copie des commentaires devrait être également envoyée à l'avocat du demandeur, Bennett Jones, 3200 Shell Centre, 400 - 4th Avenue S.W., Calgary, Alberta, T2P 0X9, à l'attention de M Lawrence E. Smith.

Le délai de réception des interventions écrites prend fin le 28 juin 1988. Le secrétaire fera alors paraître une liste des intervenants.

Pour se procurer des renseignements, en français ou en anglais, concernant les Instructions relatives à cette audience (ordonnance d'audience GH-2-88) ou l'ébauche des **Règles de pratique et de procédure de l'ONE** qui régissent toutes les audiences, il suffit de communiquer avec le secrétaire ou le Bureau de soutien de la réglementation de l'Office au (613) 998-7204

John S. Klenavic
Secrétaire
Office national de l'énergie
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5
Télex: 0533791
Télécopieur: (613) 990-7900

Carrières et professions

• *Éducation*

Élaboration d'un document d'appui pour les professeurs en études sociales

SOPHIE PELLETIER

Edmonton - C'est en vue de pallier au manque d'information auquel doivent faire face les professeurs en études sociales des écoles francophones et d'immersion de l'Alberta que l'Association Canadienne-Française de l'Alberta (A.C.F.A.), en collaboration avec le département des langues du ministère de l'Éducation, a élaboré un programme visant à publier un document d'information générale sur la francophonie albertaine.

Il s'agit en fait de développer un document d'appui qui accompagnera le programme en études sociales et le guide pédagogique. Il réunira des informations aussi diversifiées que l'historique de la francophonie en Alberta, le rôle économique des francophones dans la province, la répartition de la population francophone ainsi que des renseignements sur leurs organismes sociaux et culturels, des listes de personnes ressources, des données et statistiques, etc. Ces informations seront partagées en deux blocs: l'une présentant une vue générale de la francophonie en Alberta, l'autre détaillant les renseignements pertinents à chacune des régions.

La réalisation du document se fera au cours des trois étés que dure le projet. Pour cet été, Johanne Lavallée et Marc Lamoureux travaillent à la recherche et cueillette des données et informations dans les différentes régionales touchées; l'été 1989 sera consacré à la rédaction du document; en 1990, il sera finalement présenté aux professeurs en études sociales qui enseignent de la 1ère à la 10e année dans les écoles francophones et d'immersion de l'Alberta.

Les employés de ce projet sont embauchés par l'entremise d'un projet d'été pour étudiants. Les responsables du projet sont M. Jean-Claude Giguère et Mme Denise Stocco, respectivement de l'A.C.F.A. et du ministère de l'Éducation.

Les chutes Montmorency?



Non, ce ne sont pas les fameuses chutes Montmorency à Québec. Les gens de Grande Prairie connaissent bien les chutes Kakwa situées à environ 20 km de cette ville. La rivière Kakwa fait une première chute de 30 mètres puis une autre de cinq mètres avant de s'engager dans une gorge de plus de 60 mètres. *(Photo Travel Alberta)*

• *La Causerie*

Organisation de dîners d'amitié au Centre Culturel



Lès francophones de Plamondon sont des gens qui savent s'organiser et trouver des fonds pour toutes sortes de besoins. Présentement, c'est l'achat d'équipement pour la cuisine du Centre culturel qui intéresse les membres de la communauté. *(Photo Raymonde Menard)*

RAYMONDE MENARD

PLAMONDON - Pour la deuxième année consécutive, durant le mois de juin, le comité du journal «La Causerie» organise des dîners d'amitié au Centre Culturel.

Ces dîners donnent l'occasion aux gens de la communauté de se rencontrer dans une ambiance détendue et amicale Le but des dîners au Centre est de procurer des fonds pour la publication du petit journal qui est publié 5 fois par année. S'il y a un surplus d'argent dans leur budget c'est le desir du comité d'acheter de l'equipement très nécessaire pour la cuisine du centre - le besoin est urgent pour faciliter les tâches des cuisinières.

La semaine dernière la salle etait remplie, en effet plus de 70 personnes avaient répondu à l'invitation Les dîners, preparés par Denise Hart, Rita Elliac, Susette Menard et Carmen Schaub sont un grand succès et bien appreciés Les deux autres membres du comite: Rose Marie Ménard et Diane Gingras aident dans les autres tâches requises.

• Maurice J. Vaugeois

Un autre pionnier nous quitte

SAINT-ALBERT - M. Maurice Joseph Vaugeois est décédé après une longue maladie, le mardi 31 mai 1988, au Sturgeon General Hospital de Saint-Albert. Il était âgé de 84 ans, natif de Saint-Roch de Mékinac, P. Québec. Il était le fils de feu Joseph E. et Léonie (Rhéault) Vaugeois.

La famille Vaugeois est venue s'établir dans l'ouest du pays en 1910, soit à Beaumont, Alberta. Ses études terminées, il a travaillé ici et là dans la région, à différents métiers. En 1932, il épousa dans l'église de l'Immaculée-Conception d'Edmonton, Bernadette St-Martin, fille de feu Joseph et Marthe Françoise St-Martin (pionniers).

Huit enfants sont nés du couple Vaugeois. Très dévoué bénévolement au sein de la communauté, Maurice pendant toute sa vie a été une figure prédominante à Saint-Albert. En 1953, il aide à la réparation de l'église de briques constuite en 1906 et détruite depuis. En 1955, à la demande du Père Émile Tardif, o.m.i., alors curé de la paroisse, Maurice aidé de Donald Gagnon, consturit la 2e grotte de la Vierge à l'arrière de la cathédrale. Cette magnifique grotte existe encore. Il a fait du travail au cimetière des Soeurs Grises et par la suite à celui des Pères Oblats.

Maurice et Bernadette ont fêté leur 50e anniversaire de vie matrimoniale en 1982 au St-Albert Senior Citizens' Centre. C'était le premier événement social qui eût lieu à cet endroit. Maurice avait contribué bénévolement à la construction de cette bâtisse. Enfin, il serait trop long d'énumérer ici, tous ceux qui ont pu profiter de sa générosité et de son dévouement. Il était membre des Chevaliers de Colomb du 4e degré... Conseil 4742, membre de l'Assemblée de St-Joseph et du Senion Citizens' Club.

Maurice laisse dans le deuil, outre son épouse Bernadette, sept enfants: Jacques de St-Albert, Pauline de St-Albert, Alma de Vancouver; Raoul et son épouse Audrey de Wildwood, Cécilia (Albert) Tardif, d'Edmonton, Donald et son épouse Annette de St-Albert, Jean-Paul et son épouse Brenda de St-Albert. Michel Joseph, un autre fils, l'a précédé dans la tombe en 1945, ses parents M. et Mme Vaugeois en 1950. Il laisse également deux frères: Lucien de Seattle (Washington), et Albert de Vancouver, ainsi que sept soeurs: Anna Dubord d'Edmonton, Rosa Beaulac de Détroit (Michigan), Soeur Maria, Fille de Jésus d'Edmonton, Florida Morin de Magog (Québec), Soeur Laura, Fille de Jésus de Morinville, Soeur



Alma, Fille de Jésus d'Edmonton, et Léda Massie de Seattle (Washington); 15 petits-enfants et six arrière-petits-enfants.

Les prières eurent lieu, jeudi le 2 juin, à l'église paroissiale, présidées par le Rév. Père Maurice Beauregard, o.m.i., chapelain de la petite paroisse francophone de St-Albert. Mme Élise Déry, d'Edmonton, soliste, était accompagnée de Soeur Tarcienne Boissonneault, Fille de Jésus. De nombreux parents et amis sont venus rendre un dernier hommage à Maurice, aux funérailles qui eurent lieu le lendemain (3 juin) également à l'église paroissiale.

Le Rév. père Maurice Beauregard officiait à une messe concélébrée, assisté de Mgr. Fernand Croteau, V.G. curé de Morinville, et du Rév. Père Al Roy, o.m.i., curé de St-Albert. Dans la nef nous remarquions aussi le Rév. Père Maurice Lafrance, ancien curé de St-Albert. Dans l'assistance, plusieurs religieuses des Filles de Jésus, notamment les soeurs du défunt.

Les servants de messe étaient: Pierre Déry, Danielle et Marc Tardif, tous trois d'Edmonton. Une garde d'honneur composée de 12 Chevaliers de Colomb, entourait la dépouille mortelle. L'Inhumation se fit au cimetière paroissial. À la famille éprouvée le Franco présente ses plus sincères sympathies.

Lucienne Brisson

PRIERE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal. Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

M.L.D.

Paroisses francophones

Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e rue
Dimanche: 10h30

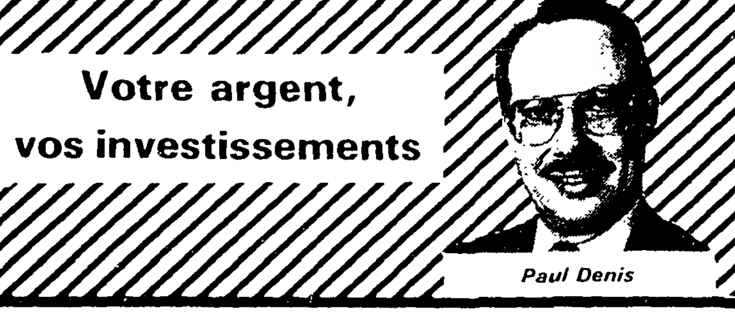
St-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Ste-Anne
9810 - 165e rue
Dimanche 11h

St-Thomas d'Aquin
8760 - 84e avenue
Samedi: 16h30
Dimanche 10h

St-Joachim
9928 - 110e rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Ste-Famille à Calgary
1719 - 5e rue s.o.
Samedi: 17h
Dimanche: 11h



Avez-vous payé trop d'impôt?

L'échéance du 2 mai pour rendre votre déclaration d'impôt est maintenant passée. Il est à espérer que vous avez réussi à respecter le délai imparti.

Si tel n'est pas le cas, ne vous en faites pas. Revenu Canada ne vous traînera pas devant les tribunaux si vous avez envoyé votre déclaration d'impôt quelques jours ou même quelques semaines en retard. Le pire qui puisse vous arriver, c'est de payer des intérêts sur toute somme due à partir du 2 mai.

Toutefois, il n'en reste pas moins vrai que si vous essayez délibérément de tricher avec le service des impôts, il est probable que vous aurez des comptes à lui rendre.

Au fur et à mesure que le monde des affaires s'informatise, vous avez de moins en moins de chance de pouvoir vous soustraire aux impôts. Il est moralement et juridiquement malhonnête de frauder le fisc. Mais vous devez, pour vous-même ainsi que pour votre famille, essayer de payer le moins possible d'impôt. L'ennui, c'est que la moitié seulement des Canadiens cherchent à obtenir des conseils de professionnels lorsqu'ils remplissent leur déclaration d'impôt

La conséquence, c'est que bien des contribuables ne se prévalent pas des déductions ou des exemptions auxquelles ils auraient droit selon le revenu qu'ils ont gagné.

C'est vous seul qui pouvez vous informer et réclamer toutes les déductions et les exemptions qui vous concernent. Revenu Canada se charge des faits dans la mesure où ils sont portés à sa connaissance, et étudie les cas douteux.

Si vous n'avez pas encore mis au point un système pour ranger tout ce qui touche vos finances, voilà l'occasion d'en mettre un sur pied. Vous avez encore en mémoire tout le mal que vous vous êtes sans doute donné à rassembler les papiers nécessaires pour remplir votre déclaration d'impôt de 1987. Vous n'avez pas besoin d'un classeur ou de chemises de luxe pour des dossiers bien en ordre. Un jeu d'enveloppes grand format fera aussi bien l'affaire si le contenu de chacune est bien identifié. Elles devraient être, autant que possible, à portée de la main afin qu'il ne soit pas trop difficile d'accéder aux dossiers.

De nombreux contribuables «ordinaires» ratent l'occasion de diminuer leur fardeau fiscal en ne réclamant pas ce à quoi ils ont droit. À lire attentivement le Guide général des impôts, vous y gagnerez.

Quand bien même vous auriez déjà envoyé votre déclaration d'impôt de 1987, il n'est pas trop tard pour vous reprendre. Si après coup vous découvrez de nouveaux revenus imposables ou des frais à déduire, vous devez faire parvenir les documents nécessaires à Revenu Canada. Vous devrez y joindre une note explicative rendant compte de la situation. Et surtout, n'oubliez pas d'inclure votre numéro d'assurance sociale.

Pour contester la cotisation, vous devrez faire parvenir à Ottawa un «avis d'objection» dans les 90 jours de la réception de l'avis de cotisation.

Vous devez pour cela utiliser un formulaire que vous pouvez vous procurer au Bureau de Revenu Canada.

Cette chronique est une commandite de...

Bloc-Notes

Écrivez au journal afin de faire part de la tenue d'événements à buts non lucratifs se déroulant dans votre communauté

Le **BLOC-NOTES** est une chronique à la disposition de tout organisme voulant **annoncer un événement sans but lucratif** (sans frais d'admission) ex.: réunion hebdomadaire, mensuelle, annuelle, exposition culturelle, rencontre de clubs sociaux, etc. Ce service est **GRATUIT.** L'information pertinente doit nous parvenir par le courrier **au moins 15 jours avant** la date prévue de l'événement. L'heure de tombée est **le jeudi à 16h**. Vous pouvez aussi vous adresser à votre agent communautaire régional de l'A.C.F.A. qui se fera un plaisir de vous aider.

ST-PAUL

LA SOCIÉTÉ du LIVRE HISTORIQUE à St Paul est à la recherche d'information de base, d'événements historiques de 1896 à aujourd'hui pour le livre historique de St-Paul. Vous désirez que l'histoire de votre famille paraisse dans ce livre bilingue? Envoyez votre relevé historique d'au moins 500 mots en français et en anglais ainsi que deux photos (noir et blanc) en fournissant une description des deux photos à l'adresse suivante: Jules Van Brabant, sec.-très., C.P. 278 St Paul (Alberta) T0A 3A0. Vous avez jusqu'au 30 juin 1988 pour envoyer le tout. Pour de plus amples détails, appelez le 645-4449 ou le 645-3631 et demandez M. Van Brabant.

RÉUNION mensuelle du Comité du musée historique de St Paul le 3e lundi de chaque mois.

Le 5 à 7. Est-ce que ce titre vous dit quelque chose? Oui, non! Je vous explique illico: c'est tout simplement une rencontre amicale se tenant tous les vendredis, et vous l'avez deviné, de 17h à 19h. Vous retrouverez une ambiance relaxante, agrémentée de musique francophone et d'un petit goûter. C'est une idée originale d'Éric Lambotte, et rendue réalisable grâce à la collaboration de l'A.C.F.A. de St Paul. C'est donc un rendez-vous à inclure à votre agenda, pour jaser de tout et de rien, à la salle des pionniers du Centre Culturel.

Bienvenue à tous et à toutes!

Les petites annonces

Dans le but de vous offrir un meilleur service le Franco vous offre une chronique de petites annonces.

Tarifs: 4$ pour 25 mots ou moins pour 1 semaine; 7$ pour 25 mots our moins pour 2 semaines. Plus de 25 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajouter 2,50$ pour l'encadrement.

Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi matin. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Le Franco ne facturera aucune annonce et aucune annulation ne sera acceptée après le lundi à midi. Toute annulation de petite annonce peut être faite par téléphone en composant le **423-5672**. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, #201, 10008 - 109e rue, Edmonton, Alberta, T5J 1M4

CALGARY

CANADIEN-FRANÇAIS voudrait rencontrer canadienne-française, 25-35 ans, pour amitié et compagnie, soirées tranquilles et sorties sociales. Appelez: Pierre au 272-8924. 01-07

«VOILÀ LA VOILE»: cours d'initiation à la voile en français ($80 pour 4 semaines d'instruction) - donnés du 26 juillet au 18 août 1988 de 18:30 à 21:30 - Inscrivez-vous au **268-5256** (city of Calgary outdoor nature services). (08-07)

RIVIÈRE-LA-PAIX

Cet été vous pouvez encore louer des VIDÉO EN FRANÇAIS à un nouvel endroit, la Société Historique de Donnelly, du lundi au vendredi de 9h00 à 16h00. Une vaste sélection de très bons films pour toute la famille est disponible dans les systèmes VHS et BETA. Le prix de location est de 2,00$ par cassette par jour pour les membres de l'A.C.F.A. et de 3,00$ pour les non-membres. 05-08

EDMONTON

CHEVROLET 1982 1/2, brun, Silverado, diesel, 6.2 litres, 162,000 km; 2 réservoirs, canapé beige $8,700. Appelez Normand au 469-5537 (après 18h).

ROULOTTE de voyage Haico 1969, 22 pieds, 2 essieux, plomberie, chauffage et réfrigérateur remis à neuf, en excellente condition. Appelez Normand au 469-5537 (après 18h).

À quand le droit à la gestion scolaire?

• *Agriculture*

Amélioration des programmes d'aide aux agriculteurs

OTTAWA - Le gouvernement fédéral a modifié et amélioré plusieurs de ses programmes, afin de répondre au besoin persistant d'aide qu'éprouvent les agriculteurs en difficultés financières.

Tel qu'annoncé en décembre dernier, le Programme canadien de réorientation des agriculteurs (PCRA), les Bureaux d'examen de l'endettement agricole (BEEA) et la participation de la Société du crédit agricole à l'examen de l'endettement agricole et au programme des prêts basés sur les prix des produits agricoles ont été prolongés jusqu'au 31 mars 1991. Des fonds supplémentaires de 397 millions de dollars ont été accordés pour la prorogation de ces programmes, portant à plus de 691 millions de dollars le total des fonds qui leur sont alloués.

«L'examen de ces programmes a révélé qu'ils avaient été extrêmement fructueux», déclare le ministre de l'Agriculture, M. John Wise. Il était toutefois évident que le besoin d'aide continuait à se faire sentir; nous avons par conséquent apporté quelques modifications.»

Ces changements sont maintenant en place. Les indemnités du PCRA ont été accrues et le programme concorde bien maintenant avec la Planification de l'emploi. Parmi les changements apportés au PCRA figurent l'augmentation de la subvention d'adaptation à 2 000$ par postulant et l'octroi d'une indemnité supplémentaire pour chaque personne à charge. La subvention au titre du remboursement de salaire à l'employeur passe par ailleurs à un maximum de 5,50 $ l'heure, le taux horaire étant auparavant de 3,50 $. Le PCRA aide les familles agricoles à s'adapter à une nouvelle situation d'emploi et à un nouveau mode de vie une fois qu'elles ont décidé de quitter l'agriculture à cause de difficultés financières.

Les BEEA effectuent quant à eux l'examen de la situation financière des agriculteurs et aident les agriculteurs et les créanciers à négocier de nouveaux arrangements financiers. Ils offrent actuellement aux agriculteurs éprouvant des difficultés financières des services d'orientation professionnelle.

Afin que la Société du crédit agricole (SCA) continue de participer efficacement à l'examen de l'endettement agricole, on en a modifié les lignes directrices. Celles-ci définissent les circonstances où la SCA peut consentir des concessions et le type de concessions qui peuvent être accordées. Sans ces dernières, un grand nombre des entreprises agricoles se présentant devant les BEEA auraient ultimement à déclarer forfait.

Les emprunteurs actuels de la Société qui éprouvent des difficultés financières peuvent maintenant s'adresser au Programme élargi de la SCA concernant les prêts basés sur les prix des produits agricoles. Ce programme fait actuellement l'objet d'un examen qui vise à en accroître l'efficacité.

«À moins que la situation économique du secteur canadien des grains ne s'améliore plus rapidement que prévu, le nombre d'agriculteurs en situation financière précaire augmentera», a déclaré M. Wise.

«En prolongeant et en remaniant ces programmes, nous serons en mesure d'aider un grand nombre de ces agriculteurs à améliorer leur situation», ajoute le Ministre.

• *Issue du colloque national*

L'entente sur le libre-échange inquiète les femmes francophones

OTTAWA - Un colloque regroupant presque 200 femmes francophones venant de partout au pays aura permis d'affirmer avec certitude que l'entente de libre-echange entre le Canada et les États-Unis inquiète les femmes francophones de milieux minoritaires au Canada.

Ce grand colloque national, marrainé par la Fédération nationale des femmes canadiennes-françaises, sous le thème «Levons le voile sur le libre-échange» avait pour but non seulement de répondre à un immense besoin d'information et de vulgarisation des termes et du contenu de l'entente Mulroney - Reagan mais surtout de s'interroger sur les impacts dans la vie quotidienne des femmes. L'inquiétude ne traduit toutefois pas une opposition farouche au concept du libre-échange. En réalité, les participantes du colloque vont plus loin qu'une simple position «contre» car elles qualifient leurs inquiétudes par quelque 42 recommandations.

À l'issue de cet événement on peut conclure que les femmes représentant les communautés francophones hors Québec choisissent d'affirmer et d'afficher leurs préoccupations définies dans les quatre positions qui suivent:

1) elles veulent étudier plus à fond de nouvelles stratégies de développement économique plus représentatives des réalités canadiennes et internationales actuelles (par ex.: de meilleurs échanges est - ouest ainsi que la négociation d'échanges multilatéraux);

2) elles veulent que les politiciens et politiciennes des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux soient saisi-e-s de leurs préoccupations face à ce dossier

3) elles veulent être consultées par le biais d'une élection nationale et,

4) elles veulent que la FNFCF accorde la priorité au dossier du libre-échange.

«La FNFCF est très satisfaite du résultat de ce colloque, de commenter Lise Latrémouille, présidente nationale de la Fédération, car les femmes en sont sorties non seulement plus informées sur ce grand projet de société mais également plus impliquées. Les femmes ont été exposées pendant les assises du colloque, aux enjeux possibles du libre-échange aux niveaux de la consommation, du travail, des programmes sociaux, de la culture et de la souveraineté politique et ont manifesté un vif intérêt à ce que l'on prolonge le débat.»

«Voilà pourquoi nous sommes d'avis qu'une élection fédérale sur le sujet sera tout à fait appropriée, de poursuivre Madame Latrémouille. Ce suffrage représenterait un moment privilégié pour une consultation populaire et donnerait l'occasion aux Canadiennes et aux Canadiens d'être mieux informé-e-s et de mieux se positionner face au libre-échange».

Rappelons que le colloque se tenait les 10 et 11 juin derniers, depuis l'Université d'Ottawa.

Ont participé à la «levée du voile»: Thérèse Allard, comité d'action politique FNFCF, Adrienne Bernard, observatrice, Catherine Berthaud-Picard, Comité Femmes, Christine Blais, Entr'Elles FJA, Marcelline Forestier, Comité Femmes, Angéline Fortin, FFCF St-Isidore, Agathe Gaulin, représentante provinciale 87-88, Christiane Godbout, Entre Femmes, Lise Hamel, Entr'Elles FJA, et Thérèse Laplante, FFCF Cold Lake. Elles pourront vous donner plus de détails sur une expérience inoubliable. La Fédération, qui regroupe des associations de femmes francophones en milieu minoritaire d'un océan à l'autre, a su nous épater par la qualité de tout ce qu'elle présente, par la compétence de ses consultantes et de tout son personnel, et surtout par un souci constant de ne pas simplifier une question aussi complexe que celle du libre-échange et, plus spécifiquement, de l'entente Mulroney-Reagan.

Nous avons en main une pétition du réseau Pro-Canada qui se lit comme suit:

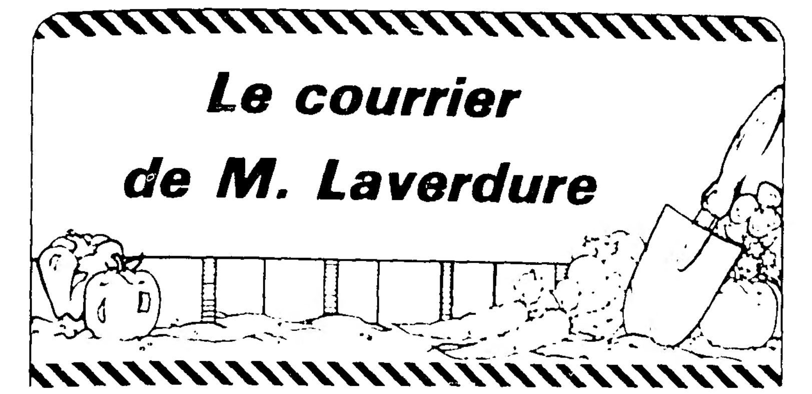
«Considérant qu'un accord commercial Mulroney-Reagan entre le Canada et les États-Unis aurait une incidence primordiale sur l'indépendance économique, culturelle et politique du Canada, et attendu qu'un tel accord supposerait la perte d'emplois dans plusieurs secteurs et régions, nous, soussignés, réclamons que le gouvernement fédéral obtienne de la population canadienne un mandat clair par le biais d'un débat national sur les solutions de rechange qui s'offrent pour le Canada, et que ce débat soit suivi d'élections nationales.»

Pour obtenir une copie de la pétition ou pour tout autre renseignement au sujet de la FNFCF, adressez-vous à l'une des déléguées mentionnées plus haut ou à la représentante provinciale de la FNFCF 1988-89, Christiane Godbout, au 466-5012 le mardi.

PRIÈRE AU ST-ESPRIT

St-Esprit, Toi qui éclaircis tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, Toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on me fait, et qui es avec moi dans tous les instants de ma vie, je veux pendant ce court dialogue Te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de Toi à jamais, même malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec Toi dans la gloire éternelle. Merci de Ta miséricorde, envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière trois jours de suite. Après les 3 jours, la grâce demandée sera obtenue, même si cela pourrait paraître difficile. Faire publier aussitôt que la grâce a été obtenue. Au bas, mettre les initiales de la personne exaucée).

G.P.



Légumes lésés

Cher Monsieur la Verdure: Étant avocat, je sais reconnaître une transgression lorsque j'en vois une. L'année passée, ma réputation de jardinier a presque été détruite par un soi-disant cas de négligence. Comment puis-je éviter que cette injustice se reproduise?

Cher semeur calomnié: Voici quelques conseils pour vous aider à défendre votre réputation.

Des plantes saines peuvent combattre les maladies beaucoup mieux que des plantes faibles. Une des meilleures façons d'emprisonner les insectes nuisibles est de fournir de bonnes conditions de croissance. Le jardin devrait être exempt de détritus afin d'éviter que les maladies se propagent et les colonies d'insectes se multiplient à la surface. Vérifiez sous les feuilles et autour des tiges pour des signes de maladie ou d'insectes nuisibles et vous serez peut-être capable d'arranger cette affaire à l'amiable.

Si les insectes nuisibles et les maladies continuent à imposer une amende énorme à votre jardin potager, utilisez un pesticide en dernier recours. L'utilisation désordonnée d'un pesticide n'est pas toujours la meilleure chose à faire - suivez soigneusement les instructions sur l'emballage et vaporisez sous les feuilles, là où les insectes nuisibles se cachent. Un ingénieur-agronome peut se prononcer sur le meilleur type de contrôle - chimique ou non chimique - à utiliser dans votre jardin.

Cher Monsieur la Verdure: Je renonce à semer - je vais gazonner. Pouvez-vous me dire comment procéder?

Cher Découragé: Premièrement, faites faire une analyse du sol et ajoutez tous les engrais dont votre sol manque, puis nivelez et humectez le sol. Commencez par étendre des mottes de gazon de bonne qualité sur un bord droit comme un trottoir ou une entrée, en gardant les bords des mottes aussi près que possible les uns des autres pour ne pas qu'ils sèchent.

Après les avoir étendues, utilisez un rouleau de jardin rempli d'eau pour assurer un bon contact entre les racines et le sol sous-jacent. Enfin, arrosez les mottes de gazon à fond à une profondeur de 12 à 16 cm et assurez-vous que le sol sous-jacent soit toujours humide. Une fois que les mottes de gazon commenceront à se lier au sol, vous pourrez retourner à votre programme d'arrosage régulier, soit 2 cm par semaine.

Cher Monsieur la Verdure: Pouvez-vous me donner des conseils sur l'entretien de ma tondeuse autoportée? J'aimerais bien la conserver longtemps.

Cher propriétaire pragmatique: Votre manuel d'entretien est le meilleur guide pour prendre soin de votre tondeuse autoportée. Vous devez prêter une attention toute spéciale au carter d'huile à moteur - vérifiez-le toutes les quatre heures d'utilisation et remplissez-le au besoin. Vérifiez également l'enveloppe du moteur, la crépine d'admission d'air, la calandre et les panneaux latéraux pour enlever les résidus d'herbe coupée, les brindilles ou autre débris qui peuvent obstruer le passage de l'air et faire surchauffer le moteur. Assurez-vous également que la pression des pneus de la tondeuse, les liquides de la transmission et de la batterie sont à des niveaux appropriés.

En plus des vérifications d'entretien hebdomadaires, affûtez les lames de la tondeuse et remplacez l'huile et les filtres à air après toutes les 25 heures d'utilisation ou selon les recommandations de votre livret d'entretien.

Classement de la ligue de balle-molle française d'Edmonton

Noms des équipes	PJ	G	P	N	Moy.	Diff.
Amyotte	5	5	0	0	1.000	—
Pumas	5	4	0	1	.900	3/4
Petro-Canada	5	4	1	0	.800	1
Faculté	5	3	1	1	.700	1 3/4
Blais	5	2	3	0	.400	3
Franco-Fun	5	2	3	0	.400	3
Carrefour	4	1	3	0	.250	3 1/2
F.J.A.	4	1	3	0	.250	3 1/2
Marguyden	4	0	4	0	.000	4 1/2
Chevaliers-de-Colomb	4	0	4	0	.000	4 1/2

La page de l'A.C.F.A.



La valorisation des Franco-Albertains:

un aspect essentiel de notre vie communautaire

Lors du dernier conseil général de l'A.C.F.A., le 28 mai 1988, la question de fond à l'ordre du jour était **la revalorisation des Franco-Albertains.** Voici quelques réflexions sur les discussions qui ont eu lieu. Depuis plusieurs années, on parle de fierté, et le Rond-Point 1987 avait pour thème «Vers une politique d'affirmation». La valorisation ou la revalorisation est tout aussi importante pour nous Franco-Albertains.

Une communauté francophone vivante, qui grandit, qui se développe, suit toutes les étapes du cycle: fierté, affirmation, valorisation. Une communauté fière d'elle-même s'affirme tous les jours, dans chacune de ses actions, dans les actions de chacun de ses membres. Elle reconnaît, félicite, célèbre et récompense de toutes sortes de façons les faits, les gestes, les événements qui méritent d'être soulignés. La communauté encourage ainsi ses membres et renforce leur fierté d'être francophones. Et le cycle recommence: fierté, affirmation de soi, valorisation, fierté...

Si on parle aujourd'hui aussi de «re-valorisation», c'est peut-être que la valorisation est un élément de notre vie communautaire et personnelle qu'on a tendance à oublier trop souvent. Et après un bout de temps, quand nos efforts ne sont pas reconnus, on cesse de s'affirmer et on en arrive à perdre notre fierté.

Pourquoi la valorisation est-elle importante?

Parce qu'on ne peut pas demander à tous et à chacun d'entre nous de se dévouer sans compter si notre travail n'est jamais reconnu.

Parce que la valorisation est un moyen unique d'unir la communauté autour d'événements qui contribuent à son identité.

Parce qu'elle aide à motiver ceux et celles qui sont déjà engagés dans le développement de nos communautés.

Parce qu'elle permet d'exprimer ce qu'en tant que communauté, nous reconnaissons comme valable et digne de récompense ou de mention; et en ce sens, elle est une manifestation de notre identité comme Franco-Albertains.

Comment les Franco-Albertains peuvent-ils se valoriser, ou se revaloriser?

I. Valorisation personnelle:

La valorisation personnelle est plus ou moins une responsabilité morale de reconnaître les efforts de nos collègues ou de nos proches. Il peut s'agir d'un simple «merci» exprimé sincèrement pour un travail bien fait, une faveur rendue, une suggestion apportée, et pour toute autre réalisation, si minime soit-elle.

La valorisation personnelle peut s'exprimer par un sourire, un contact chaleureux, une remarque encourageante, un compliment, un salut de la tête qui dénote l'admiration ou une note d'appréciation.

Comme on le voit, la valorisation personnelle tient souvent à peu de chose. La plupart du temps, ça ne coûte rien, ça ne demande qu'un peu d'attention et ça rapporte gros.

II. Valorisation publique:

Il est primordial de manifester notre appréciation et gratitude, en tant que communauté, en reconnaissant les mérites des gens qui oeuvrent pour le développement de nos communautés, si on veut accroître le dynamisme dans l'action.

La valorisation exprimée publiquement peut prendre plusieurs formes:

citations, présentations, remerciements publics;
récompenses matérielles, comme billets de spectacle, chandails, médailles;
diplômes, certificats, plaques commémoratives;
articles de journaux, émissions de radio ou de télé, communiqués sur les babillards;
manifestations spéciales comme banquets ou soirées sociales.

La valorisation publique n'a pas besoin d'entraîner des coûts exhorbitants. Bien souvent, elle peut prendre une forme symbolique. Mais l'important, c'est que les francophones méritants et dévoués se sentent acceptés, reconnus et félicités pour leur travail par la communauté toute entière.

III. Valorisation collective:

La communauté franco-albertaine elle aussi a besoin d'être valorisée, et de se valoriser elle-même. Les Franco-Albertains constituent une force et un atout au sein de la communauté albertaine et canadienne. Nous avons derrière nous une histoire riche et excitante, et devant nous, un avenir prometteur si nous prenons les moyens de le réaliser.

L'histoire des Franco-Albertains, nous la connaissons bien mal, et la très grande majorité des Albertains pas du tout. Il faut retrouver nos racines, pour mieux s'implanter dans notre province, et pour être convaincus que nous y avons notre place comme francophones. (Sans oublier qu'il faudra aussi en convaincre beaucoup d'autres...)

Une communauté qui a oublié son passé et qui ne le célèbre pas a perdu une bonne part de son âme, une bonne partie de son identité. Il faut faire un effort pour retracer et faire connaître notre histoire.

Nous devons aussi nous fêter en tant que communauté. La Saint-Jean-Baptiste, la Cabane à sucre, le Festival des moissons, ne sont que quelques occasions de valoriser notre culture, notre histoire, et aussi, les Franco-Albertains dont nous souhaitons souligner la contribution.

Quand à notre présent, comment pourrait-on dire qu'il n'est pas excitant, qu'il ne constitue pas un moment historique? Et pourtant, il y a de quoi être fier de notre communauté franco-albertaine qui est devenue le point de mire de l'Alberta et même du Canada.

Les médias d'information sont eux aussi un excellent outil de valorisation collective, quand ils reflètent notre réalité franco-albertaine, nos préoccupations et notre façon bien particulière de percevoir le monde. La radio, la télévision, les journaux de langue française devraient être le miroir dans lequel nous nous retrouvons et devraient contribuer à renforcer notre identité.

IV. La volorisation, PENSONS-Y!

La volorisation et la revalorisation, c'est l'affaire de tous et chacun. Ça commence aujourd'hui-même, là où nous sommes. Nous n'avons pas besoin d'attendre de grandes manifestations pour exprimer notre approbation et notre reconnaissance.

Cependant, il faut que toutes les formes de valorisation soient pratiquées dans nos communautés. À nous d'y veiller en saisissant toutes les occasions qui se présentent et tous les outils dont nous disposons. Les résultats à long terme rapporteront au centuple le peu de réflexion et de planification que nous y aurons consacrés.

Calendrier des activités culturelles

8, 9 et 10 juillet 1988: EDMONTON - Clac-au-Lac, Camp Scout de Skeleton Lake. Pour obtenir de plus amples informations, veuillez contacter Francophonie Jeunesse de l'Alberta (FJA) au **469-1344 avant le 30 juin 1988.**

14 juillet 1988: EDMONTON - Cercle d'artisanat francophone à 19h30, salle St-Joachim.

Du 24 au 29 juillet 1988: EDMONTON - École estivale de hockey. Pour obtenir de plus amples informations, veuillez contacter Monsieur André Provencher au 469-1366.